

**JUBILÉ DE  
NOTRE-DAME DU PUY**

# **MEDITATIONS**

# **ORIGINE DU PELERINAGE ET SES BIENFAITS SPIRITUELS**

Le Seigneur avait parlé à Moïse en lui disant : « Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, vous compterez sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept semaines, qui font quarante-neuf ans ; et avant la fin de la quarante-neuvième année, vous sonnerez de la trompette dans toute votre terre ; et vous sanctifierez la cinquantième année, et vous annoncerez la rémission générale à tous les habitants du pays : car c'est le jubilé. Tout homme rentrera dans ses possessions et chacun retournera à sa première famille, parce que c'est le jubilé et la cinquantième année ». Lévit. XXV.

Et tout le temps que dura la nation juive, à part les époques de captivité pendant lesquelles cette précieuse institution ne pouvait avoir lieu, la cinquantième année fut une année jubilaire, c'est-à-dire une année d'allégresse, une année réparatrice qui remplaçait dans leur ancien état tous ceux des enfants d'Israël qui avaient été visités par l'infortune, soit par l'esclavage, soit par l'obligation de vendre leur patrimoine familial.

Plus d'une fois le Seigneur sembla choisir cette époque semi-séculaire pour favoriser son peuple par la venue d'un grand prophète. Et le plus illustre d'entre eux, Isaïe, n'a-t-il pas affirmé que « l'Esprit du Seigneur s'était reposé sur lui, et l'avait oint et envoyé pour publier l'année de l'indulgence et de la liberté, l'année de la réconciliation des hommes avec le Seigneur » ? Is. LXI, 1-2.

Ou plutôt Isaïe n'a point ainsi parlé de lui-même, mais d'un autre qui devait venir après lui et apporter aux hommes un jubilé universel et perpétuel. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a déclaré lui-même la prophétie accomplie en sa propre personne, se proclamant le Messie envoyé pour publier l'année des miséricordes du Seigneur. En effet depuis son avènement parmi nous, l'indulgence et la rémission n'ont cessé d'être annoncées au peuple chrétien.

C'est pourquoi, depositaire des trésors de son divin époux, l'Église n'a cessé de verser sur ses fils contrits, qui cherchaient à faire pénitence de leurs péchés, l'abondance des miséricordes divines. Elle ouvrait son trésor spirituel pour encourager des œuvres de foi et de piété, toujours méritoires, parfois héroïques, telles que la visite du tombeau des saints apôtres, ou le pèlerinage, tantôt armé, tantôt pacifique de la Terre Sainte.

Enfin ces concessions de l'Église prirent, avec le temps, un caractère de solennité et de périodicité qu'elles n'avaient pas eu dans les âges précédents. Peu à peu l'année centenaire avait acquis, dans l'esprit des peuples, quelque chose de sacré et de particulier. Au retour du siècle nouveau, le monde entier s'ébranlait et se mettait en marche vers Rome.

Le pape Boniface VIII, qui gouvernait l'Église en l'an 1300, ayant suivi d'un œil attentif ce mouvement mystérieux, y vit à juste titre un indice de la volonté du ciel. Obéissant à ce signal venu d'en haut, il sanctionna authentiquement l'institution de « l'Année Sainte » qui devait désormais, de siècle en siècle, durer d'une solennité de Noël à l'autre, et offrir une rémission plénière à tous ceux qui rempliraient les conditions établies.

Cependant si l'année sainte avait reçu dès lors sa forme essentielle et définitive, elle ne portait point encore le nom par lequel elle se rattachait aux anciennes traditions du peuple élu et qui ferait d'elle, pour la suite des âges, une des institutions ecclésiastiques les plus populaires, et la plus influente de toutes pour la conversion et le salut des âmes : le jubilé.

Ce fut un pape français, Clément VI, qui à l'occasion de l'an 1350, introduisit ce mot dans le vocabulaire chrétien. La bulle *Unigenitus Dei Filius* qui est en quelque sorte la charte du jubilé pour les chrétiens, comme le chapitre vingt-cinquième du Lévitique l'était pour les juifs, doit être comptée parmi les plus magnifiques monuments de l'Église enseignante. S'autorisant des souvenirs de l'ancienne alliance, le pontife observe que « dans la loi mosaïque (loi que le Seigneur n'est pas venu abolir, mais accomplir spirituellement), ce n'était pas seulement le nouveau siècle, mais chaque cinquantième d'année qui procurait le jubilé de la rémission et de la joie » ; il ajoute « que ce nombre quinquagénaire, consacré dans l'Ancien Testament par la promulgation du Décalogue, a été honoré plus encore dans le Nouveau Testament par la venue de l'Esprit-Saint le cinquantième jour après Pâques, et qu'à ce nombre se rattachent de grands et nombreux mystères des Écritures ». Enfin, il veut « faire participer plus de chrétiens à cette faveur extraordinaire, la brièveté de la vie humaine empêchant le plus grand nombre de voir la centième année : par ces causes et plusieurs autres, il statue que la précédente concession de l'indulgence séculaire sera réduite dorénavant au jubilé de chaque cinquantième d'année ».

La religion de Jésus-Christ eut donc désormais son jubilé, comme l'avait eu la religion de Moïse, avec ces avantages immenses qui distinguent l'esprit de la nouvelle loi de l'esprit de la loi ancienne : car ce que la cinquantième année produisait chez les juifs au point de vue terrestre, le jubilé catholique le produit pour la vie surnaturelle de l'âme. Et si plus tard, pour proportionner davantage cette faveur à la brièveté de nos vies, les souverains pontifes ont abaissé le terme de cinquante ans à celui de trente-trois d'abord, qui est le nombre des années de Jésus-Christ, puis enfin au terme de vingt-cinq ans, le nom de jubilé ne s'en rattache pas moins à cette antique institution de la cinquantième année.

Bien qu'il produise les mêmes effets de grâce et de miséricorde, le jubilé de Notre-Dame du Puy est d'une nature différente puisqu'il ne se produit pas à intervalles réguliers selon

l'antique tradition juive, mais lorsque se rencontrent deux fêtes solennelles. Cette différence vient de son l'ancienneté, dont l'institution doit être recherchée au moins trois siècles avant celle du jubilé de Boniface VIII.

En effet, aux approches de l'an 1000, une erreur s'était répandue dans toute la chrétienté, par laquelle on croyait que le monde allait périr avec l'échéance du premier millénaire. Des signes avant-coureurs de la catastrophe finale dont parle l'Évangile, semblaient d'ailleurs, en se multipliant, donner raison de croire que la fin du monde pouvait bien n'être pas éloignée. De fait, les convulsions de la société féodale à sa naissance, les guerres continuelles, les invasions des Normands, des Sarrasins et des Hongrois, n'avaient cessé d'épouvanter la chrétienté. Les éclipses de soleil, les tremblements de terre, notés par les chroniqueurs de cette époque, semaient partout l'effroi. Une série de calamités inouïes, bouleversement des saisons, pestes, famines, se succédèrent presque sans interruption pendant les dernières années du X<sup>e</sup> siècle. On vit en France les rivières et les sources se dessécher, à tel point que les poissons se putréfièrent et causèrent la peste. Des phénomènes non moins effrayants étaient signalés dans les régions aériennes : des astres flamboyants sillonnaient l'atmosphère ; des serpents de feu troublaient le silence des nuits ; des armées célestes se livraient des combats dans les airs. Les chroniques d'Arras, de Saint Médard de Soissons, de Tours, de Saint Bertin sont pleines de ces récits dont la concordance garantirait la véracité, quand bien même celle-ci ne serait point, par le caractère même de leurs auteurs, à l'abri de tout soupçon.

La préoccupation des esprits existait bien que l'Église n'autorisât point la croyance vulgaire à la fin prochaine du monde. D'ailleurs, comme il arrive d'ordinaire aux époques des grandes crises sociales, des visionnaires et des illuminés entretenaient, en les surexcitant, la terreur et la crédulité des foules.

D'autre part, le bruit s'était fortement accrédité, à cette époque, que la fin du monde arriverait lorsque la fête de l'Annonciation tomberait un Vendredi Saint. Or cette mysté-

rieuse coïncidence devait se produire en l'année 992. C'est pourquoi, à l'approche de cette funèbre échéance, des multitudes immenses se dirigèrent aux lieux de pèlerinages les plus renommés, pour implorer grâce et miséricorde. Le sanctuaire de Notre-Dame du Puy, en particulier, attira une telle foule de visiteurs, qu'en mémoire de cet événement, le Saint-Siège y institua un Jubilé solennel pour toutes les années où le Vendredi Saint se rencontrerait avec le jour de l'Annonciation. On sait que l'Annonciation tombe toujours le 25 mars. Et dans l'origine du christianisme, à côté de cette date où Notre-Seigneur s'était incarné dans le sein de Marie, existait une opinion communément répandue selon laquelle Jésus-Christ était aussi mort le vingt-cinquième jour du mois de mars. C'est pour cela que l'Église s'est toujours trouvée heureuse de pouvoir, de loin en loin, honorer en ce même jour, le premier et le dernier jour du Sauveur.

Telle est l'origine du célèbre Jubilé de Notre-Dame du Puy. Ce Jubilé, on le voit, est le plus ancien de tous les jubiléés du monde chrétien.

Outre l'indulgence de ce Grand Pardon, les Souverains Pontifes se sont plu à enrichir le sanctuaire du Mont-Anis d'un grand nombre d'autres faveurs, trop oubliées aujourd'hui, et que nous nous faisons un devoir de publier ici, pour ranimer la ferveur et la dévotion des fidèles envers la vénérable basilique de Notre-Dame du Puy. En voici le résumé :

- \* En 1245, Innocent IV accorda quarante jours d'indulgence à tous ceux qui visiteraient l'église angélique aux quatre grandes fêtes de Notre-Dame ou durant leur octave. Ces quatre grandes fêtes sont, comme on le sait, l'Annonciation, la Nativité, la Purification et l'Assomption.
- \* En 1254, le pape Alexandre IV éleva cette première faveur jusqu'à quatre-vingts jours, et l'étendit à toutes les fêtes de la très Sainte Vierge.
- \* En 1265, Clément IV, que le Puy avait eu pour évêque avant que la chrétienté le comptât parmi les successeurs de saint Pierre, éleva l'indulgence à un an et un jour pour les

quatre grandes fêtes de Marie, l'Ascension et l'octave de ces fêtes, ainsi que pour les trois jours des Rogations.

\* En 1291, Nicolas IV étendit cette faveur à toutes les fêtes de la Sainte Vierge et aux fêtes de saint Domin ( 16 juillet ), de sainte Consorte ( 22 juin ) et des saints Innocents ( 28 décembre ), dont les reliques étaient en grand honneur dans l'église angélique.

\* En 1373, Grégoire XI ajouta encore un an pour l'Assomption de la Sainte Vierge, pour l'Ascension et pour les Rogations.

Mais c'est surtout au jour de la Dédicace de la sainte Basilique ( 11 juillet ), que la source des bénédictions célestes fut ouverte aux dévots pèlerins. Ils peuvent, en effet, ce jour-là, s'ils sont dans de saintes dispositions, obtenir, avec l'indulgence plénière, la remise totale de toutes les dettes qu'ils ont pu contracter envers la justice de Dieu. Ainsi le décréta Boniface VIII ( 1294-1303 ).

Ce dernier pape, si libéral envers le sanctuaire de Notre-Dame du Puy, voulut aussi que les pauvres âmes du Purgatoire se ressentissent des faveurs qu'il accordait à notre pèlerinage. Par son ordre, une chapelle particulière de notre basilique ( la chapelle du Saint-Crucifix ) reçut donc, en leur faveur, des privilèges quotidiens qui ont été renouvelés en ces derniers temps par le pape Pie VI, 29 mai 1789. Cette faveur fut publiée de nouveau le 8 novembre 1823, par Mgr Maurice de Bonald, évêque du Puy.

Toutes ces indulgences que nous venons d'énumérer, se gagnent encore aujourd'hui. En outre, une indulgence plénière est aussi accordée à tout fidèle qui visitera l'église angélique, quelque jour de l'année que ce puisse être, pourvu qu'il se soit confessé et qu'il ait communié. Enfin, le Saint-Siège a attaché à l'heureux sanctuaire, les privilèges des sept autels ou des stations romaines, en sorte qu'en allant prier à sept autels de Notre-Dame du Puy, on gagne les mêmes indulgences qu'en allant prier aux sept grandes églises de Rome. Ces sept autels désignés dans la chapelle angélique étaient autrefois ceux de la Vierge-Noire, du



Saint-Crucifix, de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, de Saint-André, des Saintes-Reliques et de Saint-François-Régis. Après la Révolution, sous l'épiscopat et par ordonnance de Mgr de Bonald, l'autel du Sacré-Cœur fut substitué à l'autel des Saintes-Reliques. Depuis lors, cet ordre de choses n'a pas été changé.

A toutes ces indulgences, s'ajoutait encore autrefois un privilège qui montre bien l'influence que le pèlerinage du Puy avait pris non seulement en France, mais dans toute la chrétienté. Il consistait à offrir aux coupables un moyen non seulement d'expiation devant Dieu et d'en obtenir l'indulgence, mais encore de s'acquitter, par un acte religieux, de ce qu'ils devaient d'expiation à la justice humaine. C'est ainsi qu'un arrêt du Parlement de Paris, rendu en 1296, condamna le seigneur d'Harcourt, dont les gens avaient blessé le chambellan de Tan-carville, à faire le pèlerinage expiatoire de Notre-Dame du Puy.

C'est ainsi encore que Bertrand de Cayres, le meurtrier de l'évêque Robert de Mehun et ses complices, en réparation de leurs crimes, furent condamnés par le pape Honorius III, à se rendre en pèlerinage au Puy-Sainte-Marie, couverts de sacs et de cilices. « Il fallait, dit le souverain pontife, dans la bulle qu'il fulmina à Viterbe à cette occasion, il fallait que ceux que le crime de ces assassins avait scandalisés, reçussent du châtement non seulement un exemple mais aussi une leçon ; il ne fallait pas, en effet, désespérer les coupables et les vouer à la damnation de l'abîme, le médecin étant fait pour les malades et non pour ceux qui se portent bien... » Admirables paroles, qui révèlent bien le sens élevé et vraiment moralisateur de ces pèlerinages expiatoires, où des critiques sans portée n'ont vu qu'une cérémonie vaine et une pratique de pure forme. La société moderne, en punissant, ne songe qu'à se venger ou à se défendre. Ses prisons atteignent un but tout différent de celui pour lequel elles sont établies. Les condamnés qu'elles renferment sont des malheureux que le châtement ne fait qu'exaspérer et façonner à de nouveaux attentats. Au lieu que le code pénal de l'Église améliorait celui qu'il frappait ; et le châtement, suivant la parole du pape Hono-

rius III, était alors, pour les foules, une réparation et un exemple en même temps qu'une consolation.

Les archives nationales fournissent de nombreux exemples de cette miséricordieuse et chrétienne législation, appliquée à des criminels de droit commun non seulement par les tribunaux ecclésiastiques, mais aussi par les tribunaux civils. Il y eut même des rois de France, qui, en accordant des lettres de grâce, y mirent pour condition la peine d'un pèlerinage à Notre-Dame du Puy.

On le voit, le sanctuaire du Mont-Anis, fut un des plus privilégiés du monde, et ceux qui y venaient en dévotion y trouvaient des avantages pour le temps aussi bien que des faveurs pour l'éternité.

C'est pourquoi en cette année jubilaire, nous ne devons pas recevoir en vain la grâce divine. Saisissons l'occasion qui nous est offerte, à nous aussi, de « rentrer dans la possession de nos biens et de reprendre dans notre famille la place qui nous est échue », car nous sommes arrivés à l'année du jubilé, à cette extraordinaire rencontre entre les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, rencontre si riche en miséricorde pour les enfants des hommes et qui ne peut manquer de l'être puisqu'elle fête les causes de notre salut.

Rentrons dans nos biens, non pas ces biens périssables que nous appelons improprement nôtres, dont la possession ne nous est jamais assurée et qui, quand bien même elle le serait, ne pourrait nous apporter le vrai bonheur. Dans le langage des enfants de Dieu, on ne possède pas à titre de propriété ce que tôt ou tard on devra quitter nécessairement.

Notre véritable propriété c'est la grâce divine, reçue à notre baptême, héritage céleste qui fait la beauté de notre âme ici-bas et qui nous donne droit aux richesses de la béatitude éternelle. Ce sont les vertus chrétiennes qui ornent le temple de notre âme et dont les actes sont la monnaie du Ciel. Notre véritable possession c'est l'usage saint de ces sacrements qui, comme un aliment céleste, tandis que l'homme extérieur tombe en disso-

lution, nourrissent et accroissent en nous l'être divin dont nous avons reçu le germe immortel lors de la régénération baptismale. Soyons convaincus que quand tous les autres biens nous manqueraient, ceux-ci nous suffisent. Voilà les seuls biens qui sont véritablement à nous.

Mais malheureusement, voilà peut-être aussi la seule fortune que nous n'ayons pas su conserver intacte, la seule que nous ayons géré avec une négligence coupable. Tel est notre sort à nous qui, par le péché, avons perdu l'état de grâce et le fruit de toutes nos bonnes œuvres et qui sommes aujourd'hui dénués de tout bien surnaturel, plongés dans la seule véritable indigence. Notre malheur est grand, certes, mais écoutons la voix consolante du Seigneur : « En cette année-là, tout homme entrera dans son héritage, parce que c'est le jubilé ». Sans doute les fontaines de la grâce sont toujours ouvertes. En quelque jour que le pécheur revienne vers Dieu, dès l'instant qu'il se repent de son iniquité, Dieu lui-même en perd le souvenir et lui rend ses premières faveurs. Mais l'inspiration de revenir à Dieu est elle-même une grâce ; et cette grâce, Dieu semble l'avoir attachée d'une façon toute particulière à la sainte influence du jubilé. Il ne tient donc qu'à nous de reconquérir les biens que nous avons perdus, puisque voici le jubilé.

En plus de retrouver nos biens, Dieu nous convie à retourner chacun dans notre première famille, dans cette très auguste famille, bien au-dessus de toutes celles de la terre, puisque Dieu lui-même en est le Père, Jésus-Christ en est le frère aîné, tous les anges et tous les élus en sont les membres. Le ciel en est la véritable demeure et l'Église en est l'entrée et le vestibule. Noble famille du Christ, née dans le sang du Calvaire, vivant de la grâce, entretenue par la fréquentation des sacrements.

Or cette famille céleste il peut arriver et, hélas, trop souvent il arrive que le chrétien s'en sépare et qu'il engage sa liberté au service du plus ignoble des maîtres qui est le démon. N'est-ce pas la condition où se sont mis nos frères, qui appartiennent sans doute encore à l'Église par le lien du baptême, peut-être même par le lien de la foi qu'ils n'ont pas publiquement abjurée,

mais qui sont contre Notre-Seigneur n'ayant pas le courage d'être avec lui ? N'est-ce pas la condition où nous nous mettons si nous renonçons à vivre dans la maison du Père, si nous ne voulons plus prendre part à sa vraie table, si nous ne venons plus avec nos frères l'honorer comme il veut être honoré, si nous ne voulons plus professer intégralement notre foi ni nous soumettre à l'enseignement infaillible de son épouse ? Séparés de l'assemblée des enfants de Dieu, pouvons-nous dire que nous goûtons les véritables joies de la famille ? Peut-être avons-nous renoncé à tout rapport avec les justes et nous sommes-nous rangés sous le drapeau des ennemis de Dieu, de ceux qui l'outragent par leurs œuvres secrètes, quand ils ne l'outragent pas publiquement ?

Oserions-nous refuser, en ce jubilé de grâce et de salut, de reprendre dans notre famille notre place ? Peut-être, dans le secret de notre conscience, nous avons gémi plus d'une fois des entraves qui nous retiennent loin de la maison de Dieu ; nous avons pleuré sur cette servitude de nos passions, sur cette tyrannie de l'habitude, sur ces chaînes du respect humain qui arrêtent nos plus généreux élans. Peut-être encore, mesurant d'un regard inquiet le chemin qu'il nous reste à parcourir, nous nous sommes effrayés de la longueur de la route. Mais, au nom de Dieu, prenons courage ! En cette année où nous fêtons en un seul et unique jour, comme si la Providence voulait par là nous dévoiler ses mystérieux desseins, un Dieu qui s'incarne et qui meurt pour nous sauver, c'est le ciel qui se charge de faire lui-même toutes les avances ; le père de famille nous tend les bras ; l'Église nous ouvre son sein. Il ne tient qu'à nous de reconquérir notre rang dans la demeure paternelle ; nos titres nous seront rendus ; la table du festin se dressera pour nous car c'est le jubilé, l'année en laquelle « chacun revient à sa possession et rentre dans sa première famille ».

Le dernier bienfait du jubilé, son effet le plus spécial et le plus direct est la rémission de toutes les dettes que nous avons contractées. « Vous sonnerez de la trompette, dit le Seigneur, et

vous annoncerez la rémission à toute la terre ». Or, quelles sont ces dettes et quelle est cette rémission ?

Nous savons par notre catéchisme que le péché mortel comprend deux mouvements distincts quoique inséparables : d'une part un mouvement d'aversion et de rejet de notre seul vrai bien immuable qu'est Dieu ; et d'autre part un mouvement de conversion, de recherche et d'attache désordonnée au bien apparent qui passe. Ce double mouvement par lequel le pécheur se détourne de Dieu pour s'attacher à la créature, encoure deux peines distinctes. Le fait de s'être volontairement détourné de Dieu notre seule et unique fin nous vaut une peine éternelle. Et la divine justice ne peut mieux faire que de nous infliger cette sanction éternelle, car de même que la faute entraîne une peine qui lui est proportionnée, de même l'acte par lequel une créature rejette son Créateur et refuse de voir en lui sa fin et son bonheur éternel, est puni par la privation éternelle et irrémédiable de cette possession de Dieu dont le pécheur n'a pas voulu ; voilà la peine du dam subie par les damnés. Le second mouvement, par lequel le pécheur s'est attaché de façon désordonnée au bien qui passe, est puni par une peine temporelle. En effet la joie illégitime acquise par le péché étant toujours un bien fini et passager, son expiation ne demande qu'une peine finie et passagère à subir en ce monde, cette peine devient éternelle s'il faut l'expier en l'autre.

Quant au péché véniel, puisqu'il ne comporte qu'un attachement à un bien passager sans entraîner de mouvement d'aversion vis-à-vis de Dieu notre fin dernière, on comprend qu'il ne mérite pas une peine éternelle mais seulement une peine temporelle.

Lorsqu'un pécheur contrit a la grâce de faire une sainte confession, ses fautes lui sont remises et, par l'infusion de la grâce, son état d'aversion vis-à-vis de Dieu disparaît. Il n'encourt plus la peine éternelle qui était le fruit de ses péchés graves. Mais n'oublions pas qu'il lui reste à subir la peine temporelle due à ses péchés mortels et véniels pardonnés que Dieu, sauf cas exceptionnels, ne remet pas intégralement lors de la confession.

C'est pour effacer ces peines temporelles dues à nos péchés que l'Église nous donne, après l'exercice des œuvres satisfactoires, le moyen des indulgences. Moyen qui nous est beaucoup plus facile car, par l'indulgence, c'est l'Église qui nous accorde la rémission de la peine temporelle due à nos péchés, moyennant quelques bonnes œuvres. Elle puise à cet effet dans son trésor infini de mérites, offrant ainsi à Dieu une compensation pour ce qui manque à notre pauvre satisfaction personnelle. Ce trésor, comme l'explique avec autorité la bulle *Unigenitus Dei Filius*, se compose avant tout des satisfactions surabondantes du Fils de Dieu, « lequel étant innocent et ayant répandu sur la croix, non point cette goutte unique de sang qui eût suffi pour la Rédemption de tout le genre humain, mais des flots entiers, dont l'effusion miséricordieuse ne saurait être inutile et superflue, a ainsi acquis à l'Église militante un trésor inépuisable, auquel pourront puiser tous ceux qui seront entrés dans l'amitié de Dieu. [...] A ce fond déjà intarissable, continue le pape Clément VI, viennent se joindre toutes les satisfactions de la bienheureuse Mère de Dieu qui, n'ayant jamais péché, n'avait point à satisfaire pour elle-même ; et enfin toutes les satisfactions surabondantes d'un grand nombre d'élus qui ont souffert et expié sur la terre bien au-delà de la mesure de leurs propres besoins ». Toutes ces valeurs réunies forment ce fonds commun qu'on appelle le trésor de l'Église. Or, ce bien de toute la communauté doit lui être distribué par celui qui en a la garde et en est comme le divin économe : le pape. A lui donc il appartient d'appliquer les valeurs satisfactoires dont il a la dispensation, et d'en faire profiter ceux qui en ont besoin, moyennant les conditions dont il est le juge.

Ne nous croyons pas pour autant dispensés de faire pénitence, de porter notre croix à la suite de Jésus-Christ et d'unir nos souffrances aux siennes. Par les indulgences, l'Église ne nous décharge pas de notre devoir de conversion et de sincère contrition de nos fautes, mais elle vient seulement en aide à notre bonne volonté, en nous offrant le moyen de nous épargner les châtiments que, par nos fautes, nous avons mérités pour cette vie ou pour l'autre. Sans cette maternelle sollicitude de l'Église,

nous aurions à expier entièrement nos fautes par nos propres satisfactions, ou par les cruelles souffrances du purgatoire.

Ô Marie, faites-nous comprendre le prix des indulgences attachées à la visite de votre pieux sanctuaire du Mont-Anis ! Ô nous qui avons longtemps offensé Dieu ; nous qui avons contracté de graves et rigoureuses obligations envers la justice divine, et il n'est pas nécessaire d'avoir longtemps vécu pour cela, ne permettons pas que la grâce du jubilé soit vaine et infructueuse pour nous. Nous qui avons une si grande horreur de la souffrance, si peu de courage et de bon vouloir pour les œuvres de la pénitence, nous sommes en grand danger de ne jamais pouvoir satisfaire pour nos fautes en cette vie et de nous voir poursuivre par la justice divine jusque dans l'autre vie, là où les châtiments ne connaissent aucun adoucissement.

Profitons, oui profitons donc de la rémission qui nous est offerte ; empressons-nous de payer avec les trésors de l'Église ce qu'il nous serait ô combien plus douloureux de payer par nous-mêmes. Nulle autre indulgence n'est aussi précieuse, aussi facile, aussi rassurante que celle du jubilé, parce qu'il n'en est aucune qui soit plus puissante, plus autorisée et plus universelle.

Eh quoi ! Lorsque Dieu a daigné mettre ainsi à notre portée, et comme entre nos mains, des moyens si certains, si efficaces et si faciles pour nous acquitter envers lui de toutes les dettes que nous avons eu le malheur de laisser s'accumuler, depuis que nous avons l'âge de raison, serions-nous assez mal avisés ou ennemis de nous-mêmes, assez faibles dans la foi ou assez ingrats envers la bonté divine, pour refuser d'en profiter ? Non, ô Marie, désormais il n'en sera plus ainsi ! A l'exemple de nos aïeux, nous visiterons souvent votre vénéré sanctuaire. Nous y viendrons puiser, comme eux, dans les indulgences qui y sont attachées, l'entier pardon de nos péchés. Et, quand la mort viendra nous retrancher du nombre des vivants, au lieu d'aller expier et souffrir cruellement et longuement peut-être en purgatoire, nous entrerons immédiatement en possession du bonheur du ciel ! Qu'il en soit ainsi par votre intercession, ô Notre-Dame du Puy.

# NOTRE-DAME ET LA FRANCE

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ». Ces paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres, nous pouvons les mettre sur les lèvres de la Très Sainte Vierge Marie à propos de certains pays. Certes, au cours des siècles, Notre-Dame est apparue sur tous les continents chez des dizaines de peuples, du Mexique au Japon en passant par l'Espagne ou l'Angleterre. Cependant, il est un pays qui a eu le privilège de voir la Mère de Dieu y apparaître très souvent et ce pays c'est la France. Rien qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame apparaîtra en France quatre fois en quarante ans. Ce qui fera dire à un Italien, à qui un pèlerin Français faisait remarquer que les Italiens avaient bien de la chance de posséder la maison de la Sainte Vierge à Lorette : « Plaignez-vous, vous autres, Français ! La propriétaire est toujours chez vous ! » Mais les liens d'amour et d'affection entre Notre-Dame et la France remontent bien avant les grandes apparitions du XIX<sup>e</sup> siècle, et on a toujours parlé du royaume de France comme du royaume de Marie. « Regnum Galliae, regnum Mariae », dit l'adage.

Déjà, le pape saint Léon IX écrivait au XI<sup>e</sup> siècle que nulle part, la Sainte Vierge ne recevait un culte plus spécial et plus filial de respect, d'amour et de vénération qu'en l'église du Mont-Anis, c'est-à-dire l'église du Puy. L'évêque de cette ville, selon la tradition, composa le *Salve Regina* à l'occasion du départ de la première croisade. Les rois de France viendront souvent au Puy pour demander à Marie de prier pour leur royaume. Ainsi, les prières de Charles VII face à la situation désespérée de la France seront exaucées : Dieu enverra une jeune fille de 17 ans,



sainte Jeanne d'Arc pour sauver la patrie et bouler les Anglais hors de France. Plus tard, le roi Louis XIII consacra sa personne, ses sujets et son royaume à la Vierge de l'Assomption. Intervenant dans la vie du royaume, Notre-Dame ne pouvait rester indifférente aux conséquences désastreuses de la Révolution. Oui, Rue du Bac, La Salette, Lourdes et Pontmain : le XIX<sup>e</sup> siècle, rationaliste et orgueilleux, fils de la Révolution, sera le siècle de la renaissance religieuse et des apparitions mariales. Mais nous savons qu'il sera plus demandé à celui qui aura plus reçu. Aussi est-il bon, à nous qui avons beaucoup reçu, de méditer les messages de la Sainte Vierge lors de ses apparitions en France. Que vient enseigner Notre-Dame à la France et, par elle, au monde entier ? On peut dire que la Reine du Ciel vient nous rappeler les deux piliers de la vie chrétienne et confirmer son privilège unique.

**LE PREMIER PILIER DE LA VIE CHRETIENNE, C'EST LA PRIERE.** Comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *tout est grâce*. Oui, tout ce que nous avons reçu est une suite de grâces purement gratuites de Dieu : biens naturels comme la vie, notre famille ou nos talents particuliers. Biens surnaturels surtout : baptême et avec lui, la foi, la grâce et tout leur cortège que sont les vertus ou les dons du Saint-Esprit. Ainsi, on ne peut pas mériter au sens strict la grâce parce qu'elle est, comme son nom l'indique, gratuite. Mais le Bon Dieu dans sa Providence veut nous accorder ses grâces, grâce habituelle qui nous rend amis de Jésus et Marie et héritiers du Paradis, grâces actuelles qui nous poussent à faire le bien et éviter le mal, par le moyen de la prière. La Sainte Vierge nous le rappelle dans chacune de ses apparitions en France.

A Paris, **Rue du Bac**, 1830 : sainte Catherine Labouré demande à Marie que signifient les rayons qui partent des pierres précieuses dans les mains de la Vierge. Et Marie répond à sainte Catherine : « La beauté et l'éclat des rayons si beaux, c'est le symbole des grâces que je répands sur ceux qui me les demandent ». La sainte ajouta que la Vierge lui fit comprendre combien elle est généreuse envers les personnes qui lui demandent des

grâces et quelle joie elle éprouve en les accordant. La Sainte Vierge eut aussi cette parole qu'il nous faut méditer : « Les pierres précieuses d'où il ne sort pas de rayons, ce sont les grâces que je veux distribuer mais que l'on oublie de me demander ». Et Marie invitera ses enfants de la terre à porter la Médaille miraculeuse en leur adressant la promesse suivante : « Les personnes qui la porteront au cou recevront de grandes grâces ; les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance ». Portons donc cette médaille avec confiance en disant cette si belle prière : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

Seize ans plus tard, en 1846, Marie revient sur l'importance de la prière à **La Salette**, en donnant à Mélanie et à Maximin ces recommandations si maternelles : « Ah, mes enfants ! Il faut bien faire votre prière, soir et matin. Quand vous ne pouvez pas mieux faire, dite un *Pater* et un *Ave* ; et quand vous avez le temps et que vous pouvez mieux faire, vous en direz davantage ».

A **Pontmain**, pendant que l'invasion des Prussiens progresse et que tout semble perdu, la Vierge apparaît à des enfants – notons au passage cette prédilection de Marie pour les âmes simples, humbles et pures – et leur dit : « Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera dans peu de temps. Mon Fils se laisse toucher ». Et nous savons que l'armée allemande rebrousse chemin d'une manière inexplicable, que la Bretagne sera épargnée et que les jeunes gens du village mobilisés reviendront tous sains et saufs.

Ainsi, la Vierge veut faire de chacun d'entre nous des âmes de prière, non seulement pendant les fêtes ou les pèlerinages en son honneur, mais tous les jours, chaque jour, parce que c'est chaque jour que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour faire sa volonté et ne pas succomber aux tentations.

Si la Vierge nous recommande la prière en général, elle insiste sur une prière qu'elle affectionne particulièrement : le **ROSAIRE. Rue du Bac**, elle a des dizainiers à chacun de ses

doigts car à cette époque, le chapelet était récité sur des dizainiers. Et sainte Catherine, aux sœurs qui lui demandaient une dernière parole avant de mourir, leur dira : « Recommandez surtout qu'on dise bien le chapelet ». A **La Salette**, Notre-Dame porte autour de sa couronne des roses de couleur rose, rouge et or, évoquant ainsi les mystères joyeux, douloureux et glorieux. Notre-Dame sera encore plus explicite à **Lourdes**. Écoutons le témoignage de sainte Bernadette : « Un chapelet, dit la voyante, dont les grains étaient blancs comme des gouttes de lait, pendaient entre les mains jointes avec ferveur. Les grains du chapelet glissaient l'un après l'autre entre les doigts ». Quel exemple pour nous de voir la Reine du ciel égrener son chapelet. La Sainte Vierge ne fait ainsi qu'anticiper sur les apparitions de **Fatima** où elle demandera à chacune des six apparitions la récitation quotidienne du chapelet et dira, le 13 octobre, lors de sa dernière apparition, en guise d'adieu : « Je suis Notre-Dame du Rosaire ». Ainsi, Notre-Dame veut que les chrétiens prient et qu'ils prient spécialement le Rosaire.

Après la prière, Notre-Dame vient rappeler à la France et au monde le deuxième pilier de la vie chrétienne. A Lourdes, lors de la 4<sup>e</sup> apparition, la foule vit la petite Bernadette s'écrier : « Pénitence, pénitence, pénitence ». Le **DEUXIEME PILIER DE LA VIE CHRETIENNE, C'EST LA CROIX ET L'ESPRIT DE SACRIFICE**. Nous le savons : le chemin du ciel, c'est le chemin de la Croix. Tout nous le rappelle : les crucifix dans nos églises, dans nos maisons et dans nos villes ; le signe de la croix, que nous faisons si souvent sans y penser et que Bernadette fera, elle, toute sa vie en repensant à celui que fit devant elle la Vierge Immaculée et en édifiant tous ceux qui la regardaient. La croix nous est aussi montrée dans la vie de Jésus, de Marie et de tous les saints ; et surtout dans le saint sacrifice de la messe où Jésus s'offre à son Père pour sauver les pécheurs et effacer nos péchés. Par la croix et le sacrifice, nous ressemblons davantage à Jésus et Marie, nos modèles. Par la croix et le sacrifice, nous réparons nos fautes passées et celles de notre prochain. Par la croix et le sacrifice, nous prouvons par des actes notre amour pour Jésus et Marie qui nous ont aimés les premiers. A **Lourdes**, Notre-Dame

promet à Bernadette beaucoup de croix en lui disant : « Je ne vous promets pas d'être heureuse en cette vie mais dans l'autre ». A **La Salette**, la Vierge pleure sur les péchés des chrétiens et des âmes consacrées et nous invite à la pénitence et à la conversion. Elle appelle les apôtres des derniers temps à vivre dans le mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Oui, la croix est l'instrument du salut et le chemin du ciel. Ce qui fera dire à la vénérable Anne de Guigné, morte à onze ans en odeur de sainteté : « On a bien des joies sur la terre mais elles ne durent pas ; celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice ». Les apparitions de Notre-Dame en France n'ont pas seulement rappelé aux chrétiens leurs devoirs de prier et de faire pénitence. Elles ont également contribué à la vie de l'Église et au progrès de la mariologie, spécialement à la proclamation du privilège unique de Notre-Dame.

Ce privilège, c'est l'**Immaculée Conception**. En effet, l'apparition de la Rue du Bac a préparé les esprits à la définition de ce privilège de Notre-Dame, spécialement par la propagation de la Médaille miraculeuse à des millions d'exemplaires et par la récitation de la prière : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Cette prière devint l'oraison jaculatoire des années 1830-1850 et prépara tous les cœurs catholiques à l'acte solennel par lequel Pie IX proclama le 8 décembre 1854 que Marie a été préservée du péché originel dès le premier instant de sa conception, dogme de foi à croire par tous les catholiques. Cette définition dogmatique préparée par l'apparition de la Rue du Bac fut confirmée magnifiquement quatre ans plus tard, à Lourdes, en 1858. Le 25 mars, fête de l'Annonciation, eut lieu l'apparition fondamentale où la Très Sainte Vierge révéla son nom à la petite Bernadette. Elle lui dit en patois : « Que soy era Immaculada Councepciou » ( ce qui signifie : « Je suis l'Immaculée Conception » ). Bernadette alla sur le champ rapporter au curé de Lourdes ces propos qu'elle ne comprenait pas mais qu'elle répéta tout le long du chemin pour ne pas les oublier.

## NOTRE-DAME ET LA FRANCE

Les apparitions de Marie en France font partie du passé, mais son amour particulier pour notre pays et les messages de la Sainte Vierge sont toujours actuels. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons prier et faire des sacrifices pour nous, pour la France et pour toutes les âmes qui nous entourent. Demandons, pendant ce pèlerinage, la grâce de porter nos croix tous les jours et de prier tous les jours la Vierge Immaculée, spécialement son Cœur Immaculé, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

**« Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».**

# LA TRES SAINTE VIERGE MARIE ET LE SACERDOCE

Le grand pèlerinage marial du Puy a vu aussi à ses côtés la fondation d'un des premiers séminaires de la réforme du clergé que Dieu suscita au XVII<sup>e</sup> siècle. Monsieur Olier, le fondateur de Saint-Sulpice à Paris, avait en effet une grande dévotion à Notre-Dame du Puy ; et c'est non loin de ce sanctuaire, à Langeac, que la Très Sainte Vierge Marie se choisit une religieuse à qui elle demanda de prier pour ce prêtre qu'elle ne connaissait d'ailleurs pas encore. Cette sainte religieuse de l'ordre de Saint-Dominique est la Bienheureuse Mère Agnès de Jésus, que Monsieur Olier rencontrera plus tard au Puy, et qui fut son grand soutien dans la réforme du clergé par ses prières, sa pénitence et ses conseils.

C'est donc à la Vierge Marie que Monsieur Olier doit sa deuxième conversion : le passage d'une vie simplement bonne à une vie parfaite et d'une haute vertu ; il s'en rappellera toute sa vie et grandiront en lui une grande dévotion à la Mère de Dieu, un zèle ardent pour développer dans le clergé un amour filial envers Notre-Dame et par le clergé dans les fidèles.

Personne n'est plus uni à Marie que le prêtre : à son image sa vie doit être une louange continue pour Dieu, et avec elle son idéal est de donner des âmes à Dieu.

Le prêtre est l'homme de Dieu, le religieux de Dieu et toute sa vie, son âme doit être reliée à Dieu, se tenir en esprit auprès de la source de toutes grâces, comme la Sainte Vierge qui était retirée du monde à Nazareth pour être toute à Dieu. Dans cette retraite, Marie est le modèle de toute âme chrétienne, car pour grandir dans l'amour de Dieu, et c'est le but de notre vie, il faut se détacher toujours davantage de nous-mêmes et des choses qui nous entourent : pour pouvoir remplir notre âme de Dieu, il faut d'abord la vider de nous-mêmes et l'orienter par la prière vers la source de la charité.

Mais la bonne volonté ne sert à rien si on ne la met pas en pratique, si on ne s'offre pas à accepter tout ce que le Bon Dieu voudra nous envoyer. Marie est là encore un exemple : après les joies de la naissance de Notre-Seigneur, elle doit selon la Loi de Dieu l'offrir au Temple de Jérusalem. Contemplons les dispositions des Cœurs de Jésus et Marie dans la Présentation au Temple, qui est comme l'Offertoire de la Messe qui se terminera sur la Croix où la victime sera immolée : c'est une immolation parfaite, la Vierge offre son Fils à Dieu pour Sa gloire et ne désire rien être, ni posséder que pour l'immoler à la gloire de Dieu. Ayons confiance pour accomplir en nous ce détachement des plaisirs et de tout ce que l'on possède, car comme Marie, nous ne sommes pas seuls : c'est avec Jésus que nous nous offrons ; c'est lui le Prêtre éternel qui doit nous offrir en victimes à son Père, comme il a offert sa Sainte Mère à Dieu en ce jour en lui faisant annoncer par avance par le vieillard Siméon tout ce qu'elle aurait à souffrir au pied de la Croix, lui montrant ainsi le martyre que Dieu veut pour elle et qu'elle vient d'accepter en s'offrant toute entière avec Jésus.

Le Bon Dieu veut donc du prêtre et de tout chrétien cet éloignement du bruit du monde qui empêche de voir la réalité de la Providence qui dirige tous les événements ; il veut de nous comme de Notre-Dame l'acceptation généreuse et aimante de la volonté de Dieu et pour cela il faut savoir se retirer, faire le silence pour se retrouver face à Dieu. Saint Ambroise exprime ainsi la grande plainte que Notre-Seigneur pourrait faire aux prêtres

surtout, mais aussi à tous les chrétiens qui ont promis à leur baptême de renoncer à Satan et de s'attacher à Jésus-Christ pour toujours : « Je ne leur suffis pas » : ils ne se plaisent pas vraiment avec moi et vont chercher dans le monde des amitiés superficielles et intéressées à la place de mon soutien fidèle et du don total de moi que je leur fait.

S'il y a une créature à laquelle Dieu a suffi, c'est la Très Sainte Vierge Marie ; et il lui a suffi dans la joie comme dans la plus grande tristesse : contemplons-la au pied de la Croix. De même qu'Adam et Ève ont péché, de même Dieu veut que le nouvel Adam, Jésus-Christ, soit assisté d'une nouvelle Ève, Notre-Dame, dans l'œuvre de notre réconciliation avec Dieu : qu'elle détourne de nos têtes le châtiment que nous méritons, et attire sur nous les bénédictions célestes. Notre purification, seul le Fils de Dieu pouvait l'accomplir dans son corps et dans son âme, mais Dieu a voulu que Marie l'accomplît dans son âme à un degré de souffrance mesurable seulement par son seul amour pour Jésus, qu'elle aimait à la fois comme une mère aime son fils et à la fois comme son Dieu. C'est un même coup qui frappe le Fils et la Mère, car elle souffre dans son âme les souffrances de son Fils. Tâchons donc de nous rappeler que le but de ces souffrances est de faire naître dans beaucoup de cœurs, dans nos cœurs les sentiments de pénitence et de douleur dont Jésus était pénétré pour nos propres péchés : car comment nous convertir si nous aimons nos fautes ?

Le Père montre par Marie ses entrailles de Père et toute sa miséricorde, car elle a prouvé combien elle désirait lui donner de vrais adorateurs, vrais enfants de Dieu, pleins de la vie divine qui consiste essentiellement dans la connaissance et l'amour de Dieu. Le Père est le principe de la vie divine, ce principe est tout entier en Jésus qui en possède toute la plénitude et par Jésus il est en Marie. Notre-Seigneur remplit sa Mère de son Esprit et de sa grâce, et il nous dit dans l'Évangile qu'il préfère cela en Marie à l'honneur d'avoir porté l'humanité sainte du Fils de Dieu ; autrement dit il préfère à l'honneur qu'elle soit sa Mère, la condition de toute âme qui L'ayant conçu et fait naître spirituellement



en elle, agira par sa grâce et par la vertu de son Esprit. Comme Dieu a aimé la virginité de Marie pour lui donner son Fils, de même il veut voir en nous la virginité d'une foi pure ; et comme en Marie il veut voir chez nous la soumission à sa volonté et notre consentement à sa parole qu'il nous donne encore par ses prêtres. Tâchons donc d'imiter notre Mère dans sa foi et sa soumission pour que l'Esprit-Saint puisse faire grandir Jésus dans nos âmes, et comme elle, dans sa Visitation, donner au monde Notre-Seigneur. Nous qui sommes des enfants de Dieu, ayons à cœur comme notre Mère d'étendre la famille du Père éternel en faisant connaître l'œuvre de son Fils unique qui nous a rachetés du péché et ouvert le ciel, et rappelons-nous que nous n'allons pas au ciel tout seul, mais que l'on y entraîne, par nos prières nos exemples et nos sacrifices les âmes qui nous entourent. Demandons à Notre-Dame du Puy ce don total et ce zèle pour les âmes.

# NOTRE-DAME, GARDIENNE DE LA FOI ET VIC- TORIEUSE DES ERREURS

« *Ici la Croix a vaincu le croissant* ». Cette phrase se lit encore aujourd'hui à Covadonga, berceau de la Reconquête, où, par un miracle de la Très Sainte Vierge Marie, les valeureux chrétiens remportèrent la première victoire sur la secte de Mahomet.

Mais, Notre-Dame, « *forte comme une armée rangée en bataille* », allait intervenir une nouvelle fois pour protéger ses fils de l'invasion islamique.

A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, un chef sarrasin nommé Mirat réussit à se constituer une principauté indépendante, le Comté de Bigorre, dans les Pyrénées. Charlemagne, en compagnie de Rorice, évêque du Puy, s'occupa de le réduire. Il l'assiégea dans son imprenable citadelle de Mirambelle. Devant l'insuccès de l'entreprise, Rorice du Puy se mit en prière et invoqua la Reine de sa cité épiscopale, Notre-Dame du Puy. C'est alors que l'évêque put rencontrer le chef musulman, jusqu'alors intraitable, qui s'adoucit et fut touché par la grâce.

« Prince, lui dit l'évêque, vous avez juré de ne vous rendre à aucun homme. Soit ! Mais rendez-vous donc alors à une Dame, à une Dame très puissante qui vous chérit grandement. Rendez-vous à la Mère de Dieu, à celle qui règne sur le Mont-Anis, et dont l'empereur et moi nous nous glorifions d'être les humbles sujets. Croyez- moi, Prince, le traité que je vous offre

vaut mieux qu'une victoire : on en parlera encore quand vos beaux faits d'armes seront oubliés. Allons ! Faites-vous le chevalier de cette Dame ; elle vous attend » !

Ce langage toucha et adoucit subitement le cœur du farouche et inflexible Mirat. Lui, qui jusqu'alors aurait préféré mille fois mourir plutôt que de se rendre, il se sentit fléchir sous l'action de la grâce.

« Évêque, répondit le prince, je ne me serais jamais rendu à l'armée formidable qui m'entoure ; eh bien ! je me rends à la grande Dame, Mère de Jésus, qui a daigné vous envoyer ici. Elle m'aime, avez-vous dit ; moi aussi, je l'aime déjà. En son honneur, je me ferai chrétien, et je serai son fidèle chevalier. Oui, je veux tenir, et je veux que mes descendants tiennent à jamais, en foi et en hommage, de la Dame Sainte-Marie du Mont-Anis, ma seigneurie de Bigorre, exempte de toute autre suzeraineté ».

Quelques temps plus tard, le chef maure ratifia la convention dans l'église angélique du Puy, et il y reçut le baptême avec ses hommes dans les meilleurs dispositions.

Le château de Mirambelle et la ville qui l'entoure s'appellent désormais Lourdes. Le Puy, Lourdes, deux lieux où apparut la Bienheureuse Vierge Marie à des siècles de distance, mais lieux qui vivent de Notre-Dame, dans un lien très étroit de parenté spirituelle.

Ce sera à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, trois cents ans après ce premier triomphe de Notre-Dame du Puy sur l'islam, que Urbain II deviendra le premier pape à se rendre au Puy. Il vint invoquer la puissante intercession de la Mère de Dieu pour l'entreprise qu'il allait bientôt annoncer : la première croisade pour la reconquête de la Terre Sainte. Le 15 août 1095 il présida les cérémonies de la fête de l'Assomption et convoqua le fameux concile de Clermont pour le mois de novembre. A son appel répondirent les armées franques : Godefroy de Bouillon, Baudouin de Hainaut, Bohémond de Tarente et Tancrede qui partirent pour le Levant sous la présidence du légat papal, qui n'était autre que l'évêque du Puy, Adhémar du Monteil. En partant pour la croi-

sade, il composa le *Salve Regina*, connu alors comme « l'antienne du Puy ». Quatre ans plus tard, en 1099, le drapeau des armées chrétiennes flotta au-dessus de la Ville sainte Jérusalem.

Par la suite, Le Puy est devenu un lieu de visite traditionnelle pour ceux qui partaient en croisade : en 1146, le roi Louis VII s'est rendu au Puy avant de partir pour la deuxième croisade. Son fils, Philippe Auguste fera comme lui avant de se mettre en route pour la troisième croisade en 1188. Le roi saint Louis s'y est rendu deux fois, en 1245 et 1254, et fit hommage de la Vierge noire à son retour après la septième croisade.

Que cela soit sur les ennemis de la foi au Puy ou sur le péché à Lourdes, Marie est toujours Notre-Dame des Victoires : Gardienne de la Foi au Puy, Immaculée Conception à Lourdes. C'est en vain que Satan et ses suppôts cherchent à lui mordre le talon, car dès l'origine, Dieu a placé une inimitié radicale entre le serpent infernal et la Femme, Mère de Dieu et notre Mère. Ralions-nous donc à l'armée de Notre-Dame où s'engagent des soldats déliés de tout compromis avec le monde, l'erreur et le péché.

# LA DEVOTION MARIALE AU PUY-EN-VELAY

D'après :

M. l'abbé PEYRON, *Historique de Notre-Dame du Puy*,  
Louis COMTE, *La ville aux huit merveilles*.

## LE *SALVE REGINA*

Lorsqu'en 1095 le pape Urbain II en appela à toute la chrétienté pour la délivrance de la Terre Sainte, il choisit le Puy-Sainte-Marie afin d'y réunir le concile sous les auspices et le patronage de Notre-Dame. Adhémar du Monteil, pontife élevé à l'évêché du Velay en 1080, y reçut le souverain pontife. Mais la ville étant trop petite pour y tenir les grandes assises préliminaires de la croisade, le concile fut finalement convoqué à Clermont, où Adhémar se rendit avec un grand nombre de ses diocésains. Aux appels pressants du pape à s'armer du zèle de Dieu pour combattre les détenteurs et profanateurs des Lieux Saints, Adhémar fut le premier à se croiser généreusement, et quatre cents de ses diocésains réclamèrent avec lui la croix d'étoffe rouge, signe de distinction de ceux qui ravissent l'honneur d'aller combattre les infidèles.

Or, c'est à l'occasion du départ de ces guerriers pour la Terre Sainte, que l'évêque du Puy composa l'hymne magnifique, connu sous le nom de *Salve Regina*. Cette antienne, chant de guerre des Croisés, fut chantée probablement pour la première fois, lorsqu'Adhémar, avant de partir, réunit dans sa cathédrale, aux pieds de Notre-Dame, tous ceux de ses valeureux diocésains

qui avaient pris la croix. Les historiens rapportent que le *Salve Regina* fut chanté, au moment du départ, par les cent mille Croisés que Godefroy de Bouillon passa en revue, et qu'Adhémar du Monteil bénit solennellement.

Depuis lors, le *Salve Regina* est devenu célèbre. Il fait partie de la liturgie romaine, écrivain magnifique dont il n'est pas la perle la moins précieuse, et la Sainte Église, après l'avoir enchâssé ainsi dans son office canonial, le récite tous les jours, depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Oh ! qui dira tous les apaisements, toutes les espérances, tous les baumes que cette antienne, inexprimablement belle d'Adhémar du Monteil a versés, depuis plus de neuf siècles, dans le cœur de tous ceux qui soupirent ici-bas après le bonheur du ciel, et qui, par cette antienne, supplient Marie de leur en ouvrir la porte.

( méditation du *Salve* )

## LE ROSAIRE

Longtemps avant que saint Dominique instituât la dévotion du Rosaire, on connaissait dans la Sainte Église la pratique du chapelet. En effet, dès les premiers siècles de l'Église, l'usage s'était universellement répandu, parmi les chrétiens, de répéter, plusieurs fois par jour, l'oraison dominicale et la salutation angélique, en se servant, pour les compter, de colliers de perles, ou bien de grains enfilés en forme de couronne ou de bracelets. Les précieux restes des chapelets dont se servaient les saints pour compter leurs prières, et que l'on a retrouvés dans leurs tombeaux, l'atteste. Lorsque Pierre l'Ermite voulut disposer les peuples d'Europe à la guerre sainte, il leur enseigna la récitation d'un chapelet composé de cent cinquante *Ave Maria*. Ce chapelet prit le nom de psautier laïque, à cause du nombre de ses grains qui correspondait aux cent cinquante psaumes dont se composait le psautier ecclésiastique.

Mais c'est saint Dominique qui a transformé et perfectionné le chapelet en Rosaire. Ici encore se manifeste la glorieuse

intervention de Notre-Dame du Puy. En effet, au commencement du treizième siècle, la secte impie des Albigeois infectait la France et l'Italie et les hérésies et les blasphèmes se répandaient partout comme le feu d'un incendie. Alors que l'on assistait au triomphe de l'enfer, apparut saint Dominique, un de ces hommes extraordinaires que Dieu tient en réserve dans les conseils de sa Providence, pour les opposer, comme un mur d'airain, aux passions révoltées. Armé de la seule confiance en Marie et de la bénédiction du souverain pontife, Dominique entreprit résolument l'œuvre de la conversion des hérétiques. Afin de recommander à la Sainte Vierge le succès de sa mission, notre saint s'en vint en pèlerinage au célèbre sanctuaire de Notre-Dame du Puy.

Ce n'est pas en vain qu'on implore celle qui a reçu de Dieu le pouvoir de détruire toutes les hérésies. Pendant qu'il était en prière dans la cathédrale, et qu'il épanchait son âme aux pieds de Marie, la suppliant de vouloir bien bénir son ministère, la Sainte Vierge apparut soudain à Dominique. Elle lui dit : « Si vous voulez arrêter le débordement des maux qui affligent en ce moment une portion notable de la sainte Église, prêchez sans relâche, aux pauvres égarés, les mystères de leur rédemption, et amenez-les à les méditer, car tout le mal actuel vient de l'ignorance et de l'oubli des vérités de la foi ! » La Sainte Vierge l'engagea dans ce but à établir partout le Rosaire, qui est le rappel constant des grands mystères de notre salut, l'assurant que, de même que la salutation angélique avait été le principe de la rédemption du monde, ainsi cette salutation serait le principe de la conversion des hérétiques.

Saint Dominique obéit avec joie à cette recommandation de Marie. Guidé par Elle, il prend pour symbole le Rosaire, formé de trois chapelets ou de quinze dizaines, y applique autant de mystères, et les prêche désormais, dans toutes ses missions, avec une éloquence irrésistible. Cette méthode lui réussit si admirablement, qu'en peu de temps il fit rentrer dans le sein de l'Église plus de cent mille âmes égarées. Telle fut l'origine du Rosaire.

Admirable invention que le Rosaire, qui fait de la simple récitation du *Pater* et de l'*Ave Maria* attachés aux mystères de notre Rédemption, un livre de méditation admirable, à la portée des plus humbles comme des hautes intelligences, et où chacun, selon ses besoins et ses moyens, peut lire couramment, nuit et jour, la vie, la passion et la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; la vie, les souffrances et les grandeurs de Marie. Connaître Jésus et Marie, voilà la science des sciences, voilà aussi le secret de la sainteté. Eh bien ! pour cela, il n'est pas nécessaire de savoir lire, il suffit de savoir son Rosaire !

( méditation du Rosaire )

### L'ANGELUS

Voici un nouveau titre de gloire en l'honneur de Notre-Dame du Puy. C'est au Puy que le pieux usage de sonner l'Angélus, à midi, a pris son origine.

L'Angélus est une prière instituée par l'Église pour honorer le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, par conséquent la maternité divine de Marie, ainsi que la rédemption du genre humain. Primitivement l'Angélus ne se sonnait et ne se récitait que deux fois le jour, le matin et le soir. Ce fut le pape Urbain II qui, en 1090, ordonna pour la première fois de réciter l'*Ave Maria* de cette manière. C'était au moment du concile assemblé à Clermont pour la première croisade. Le pape, sachant qu'il était impossible que les prières d'un grand nombre ne soient pas exaucées, ordonna qu'à partir du jour où l'armée chrétienne se mettrait en campagne pour recouvrer la Terre Sainte, le soir et le matin, dans toutes les églises du monde chrétien, tant cathédrales qu'abbatiales, trois coups de cloche invitassent les fidèles à la récitation de l'*Ave Maria*. L'intention du pape était d'obtenir de Dieu qu'à ce signal Il daignât, par sa bonté, rendre l'armée chrétienne victorieuse de ses ennemis ; comme aussi d'obtenir miséricorde à ceux qui, dans une entreprise si pieuse, seraient morts en sacrifiant leurs biens et leur vie pour la défense de la foi. A la voix du Saint-Père, la récitation de l'Angélus, le matin et le soir,



devint aussitôt populaire et les papes suivants ont propagé et encouragé par les indulgences cette dévotion.

Mais c'est au Puy-Sainte-Marie que nous voyons s'établir, pour la première fois, l'usage de réciter et de sonner l'*Ave Maria*, non seulement le matin et le soir, mais aussi tous les jours, à midi. En 1449, une pieuse veuve du Puy, nommée Agnès Montel, par zèle pour la gloire de la Mère de Dieu, commença à constituer une rente perpétuelle pour que le matin, à midi et le soir, on avertit le peuple au son de la cloche, que c'était l'heure de se recommander à la Vierge, et de la saluer avec l'Ange, en mémoire de l'incarnation du Fils de Dieu. Cette pratique se répandit bientôt du Puy dans toute l'Église, et en 1455, le pape Calixte III en consacra définitivement l'usage par une bulle qu'il accompagna de très riches indulgences. En 1476, le roi de France, Louis XI, étant venu en pèlerinage au Puy, fit également publier en cette ville, des lettres apostoliques qu'il avait obtenues du pape Sixte IV, par lesquelles le souverain pontife accordait trois cents jours d'indulgence à tous ceux qui réciteraient, en l'honneur de la Sainte Vierge, l'Angélus de midi. Il se fit même, au Puy, à cette occasion, une procession générale. Depuis lors jusqu'à maintenant, l'usage de l'Angélus le matin, à midi et le soir, n'a plus jamais varié.

Grand honneur pour la cité du Puy-Sainte-Marie, d'avoir, la première, pratiqué, dans sa forme actuelle et définitive, une coutume aussi belle, aussi pieuse et aussi répandue que la prière de l'Angélus. Aimons à réciter l'Angélus, à nous signer respectueusement au son de la cloche, à suspendre notre travail et à nous recueillir un instant pour saluer avec l'Ange, Celle à qui nous sommes redevables des deux plus grands bienfaits du monde : l'Incarnation et la Rédemption !

( Réciter l'Angélus )

## L'IMMACULEE

Sur l'une des faces du piédestal octogonal de la statue du Rocher Corneille, on peut lire ceci : « *A la Vierge Marie, à Notre-*

*Dame de France, pour perpétuer la mémoire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception* ». L'Immaculée Conception, c'est le privilège qui fait que Marie, dès sa conception, a été préservée de toute souillure du péché originel. Par une faveur particulière de Dieu, en prévision des infinis mérites du Christ Sauveur des hommes, elle était ainsi préparée le plus dignement possible à son rôle de Mère de Dieu. Victoire totale sur le mal, sur le péché, qui n'a jamais eu la moindre emprise sur Elle. Il convenait que Dieu en la prédestinant à sa mission de médiatrice entre l'homme et Dieu offensé par lui, la préservât de toute souillure. En exaltant ce privilège, l'Église a redit solennellement au croyant du XIX<sup>e</sup> siècle qu'une créature est demeurée parfaitement en place au milieu de la déroute universelle. Inviolée et non pas guérie ; droite et non pas rectifiée, celle qui a été rachetée par préservation et anticipation et non pas par restauration et réparation, celle qui aux sources de son être n'a pas connu autre chose que l'ordre.

L'artiste qui a fait la statue de Notre-Dame de France, a traduit cette insigne prérogative, en montrant Marie écrasant de son pied virginal sur le globe du monde le cou du serpent infernal de 17 mètres de long. C'est le porteur de la tentation, c'est le péché qui est vaincu par la Femme et son Fils, le Christ : « Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, dit Dieu au serpent maudit, entre ton lignage et le sien. Elle t'écrasera la tête, et tu tenteras de l'atteindre au talon ». ( Gen. III, 15 ). En effet, selon l'interprétation commune du Protévangile, c'est l'inimitié entre le diable et la Vierge Marie qui est prophétisée ; et aussi entre la descendance du diable et celle de la Vierge, à savoir le Christ. La victoire est donnée à Marie et au Christ, qui écrasent la tête du diable. On en déduit que c'est très justement que la Vierge Marie n'a jamais été sous le pouvoir du diable, et donc jamais touchée par le péché originel.

Au Puy existait déjà de longue date, sur le côté oriental du cloître de la cathédrale, une chapelle dédiée à la Conception Immaculée de la Vierge Marie. C'était parmi tant d'autres, une attestation de la foi ancienne et commune de l'Église.

L'inauguration de la statue proprement dite, en 1860, a suivi de près la définition par le pape Pie IX de l'Immaculée Conception de la Vierge, le 8 décembre 1854, et la confirmation qu'Elle-même en a apportée à Lourdes, le 25 mars 1858, au cours de la seizième apparition. Répondant enfin aux instances de Bernadette, qui la priait de lui dire son nom, Elle s'est révélée comme étant l'Immaculée Conception.

L'imposante statue de Notre-Dame de France du Puy nous présente Marie, qui n'a pas connu le péché mais en mesure mieux que ses enfants de la terre tout le tragique, les prévenant de ce danger qui les guette. Elle vient les mettre en garde et les aider dans la lutte contre le serpent tentateur qu'elle foule aux pieds, alors que trop d'entre eux ont souvent la faiblesse de l'écouter.

# LA DEVOTION AUX SAINTS ANGES

Il aura fallu attendre l'année 375, pour que soit entrepris sur le Mont-Anis le sanctuaire que Notre-Dame avait réclamé longtemps auparavant « pour y être servie et honorée jusqu'à la fin des siècles ».

Quand on connaît les miracles de guérison qui ont accompagné cette demande, et celui surprenant de la neige au moyen de laquelle fut délimité par deux fois l'enceinte du sanctuaire, que l'auguste Mère du Sauveur voulait voir ériger en ce lieu, peut-on être étonné de cet autre fait historique que nous a légué la tradition multiséculaire et qui veut que la consécration de l'église du Puy ait été réalisée non par la main des hommes mais par le ministère des Anges à la lueur de milliers de torches célestes ?

Avant d'en écouter le récit, coupons court aux railleries et objections que pourrait soulever dans nos esprits trop rationalistes cette croyance historique, laquelle sans être il est vrai un article de foi, n'en a pas moins de sérieux fondements, dont voici les quatre principaux :

- 1 - à cette basilique du Mont-Anis est rattaché aujourd'hui encore le nom de « chambre angélique » en souvenir de cette consécration miraculeuse.
- 2 - plusieurs de ces torches célestes furent recueillies par la piété du peuple à la suite de la cérémonie, parmi lesquelles deux

sont parvenues jusqu'à nous, à travers les bouleversements de la grande Révolution Française.

- 3 - chaque année, depuis tant de siècles, est célébré ce grand événement par un office et une procession solennelle où l'on accourt de toutes les parties de la France et jusque des pays étrangers.
- 4 - le fait enfin n'est pas unique dans l'histoire et voici comment saint Thomas le justifie : « Dieu, n'a pas tellement attaché sa vertu aux ministres de l'Église qu'Il ne puisse également la communiquer aux anges. Et, parce que les bons anges sont des messagers de vérité, s'il arrivait que quelque fonction sacramentelle fut exercée par eux, il faudrait en reconnaître la vérité, comme cela a eu lieu du reste dans quelques temples que l'on dit avoir été consacrés par les anges » ( IIIa, q. 64, a. 7 ).

Laissons-nous donc charmer par la beauté et la simplicité de cet événement miraculeux que l'Histoire nous a conservé :

« Le sanctuaire terminé, il ne restait plus qu'à procéder à sa consécration. Mais aucune église, alors, ne pouvait être consacrée sans la permission du Saint-Siège. Saint Vosy, 7<sup>e</sup> évêque du Velay, se met en route avec son architecte saint Scutaire pour aller à Rome.

« Seulement, à peine ont-ils fait une heure de chemin qu'ils rencontrent deux vénérables vieillards marchant solennellement et portant deux petits coffres étincelants d'or. Saisis d'étonnement à la vue de ces augustes et mystérieux personnages, saint Vosy et son compagnon les abordent respectueusement et leur demandent qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont. Fidèles serviteurs de la Mère de Dieu, répond d'une voix grave un de ces vénérables pèlerins, ne poussez pas plus loin votre voyage : nous sommes envoyés de Rome pour vous remettre ces reliques que vous reconnaîtrez à leurs inscriptions ; retournez les porter pieds nus à l'église du Mont-Anis où nous allons vous précéder. Quant à la consécration n'en soyez plus en peine, la mains des hommes ne doit pas sacrer le sanctuaire que vous avez élevé à la Reine du Ciel. C'est aux anges qu'est réservé

aujourd'hui cet honneur. Telle est la volonté de Dieu. Et afin que vous ne doutiez pas de mes paroles, sachez qu'au moment où vous vous présenterez devant l'église, les portes s'ouvriront, les cloches sonneront d'elles-mêmes, tout l'intérieur du temple sera resplendissant de flambeaux allumés et de cierges ardents ; vous entendrez une harmonie céleste, et vous sentirez le doux parfum de l'huile sainte qui aura servi à la consécration faite par les anges.

« A ces mots, saint Vosy et saint Scutaire ôtent leurs chaussures, ils se prosternent à genoux pour recevoir les précieuses reliques qui leur sont confiées ; mais les mystérieux vieillards ne les ont pas plutôt déposées entre leurs mains qu'ils disparaissent subitement prouvant ainsi qu'ils étaient des anges et non des hommes.

« Cependant le peuple avertit de tout ce qui se passait, accourt en hâte, une procession s'organise ; on gravit en chantant les degrés de la sainte montagne. Ce ne sont partout que des hymnes de joie et des cantiques d'allégresse. Puis, ô miracle, à l'approche du temple sacré, les cloches commencent à sonner sans être agitées par des mains humaines, les portes de la basilique s'ouvrent d'elles-mêmes, et l'on aperçoit le sanctuaire resplendissant de la clarté des milliers de cierges qui brûlent tandis que le céleste parfum de l'huile sainte, dont les murs ont été oints, et l'autel aussi, par les anges, embaume l'église toute entière de son odeur suave.

« A ce spectacle, saint Vosy entonne un cantique d'action de grâce que les assistants poursuivent au milieu des transports de la plus vive allégresse ».

Cette présence céleste des anges près de nous, nous la connaissons bien, et tout particulièrement celle de notre Ange Gardien, que de belles et authentiques histoires contées dès notre enfance comme celle du jeune Tobie, guidé par l'archange Raphaël, ou plus près de nous de sainte Jeanne d'Arc, nous ont rendue familières.

Mais est-ce que pour autant nous en vivons ?

Si nous examinons un peu nos journées ne nous faudrait-il pas plutôt conclure que nous agissons comme s'ils n'existaient pas ? Et pourtant il est indubitable qu'ils ont un rôle à jouer vis-à-vis de nous : car Dieu ne fait rien en vain.

Aussi après avoir rappelé les grandes vérités sur les bons anges, nous développerons ce qu'est et ce que doit être pour nous l'Ange Gardien.

Qu'appelons-nous bons anges ? Les bons anges sont les purs esprits qui restent fidèles à Dieu.

Au commencement Dieu créa des êtres bien plus parfaits que nous, dans le but de leur faire partager son bonheur et sa gloire. Il ne leur donna rien de matériel, mais les créa spirituels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de corps, et donc nous sont invisibles.

Si quelquefois ils ont emprunté un corps, c'était pour remplir une mission auprès des hommes et pour que ceux-ci puissent constater leur présence.

D'autre part, Dieu les dota de facultés merveilleuses : ils pensent, raisonnent, comprennent ; ils ont une intelligence, une volonté ; ils peuvent agir quoique leurs facultés et leurs puissances surpassent de beaucoup les nôtres.

Ceci explique l'influence qu'ils peuvent exercer dans le monde et les effets surprenants qu'ils peuvent produire dans la création.

Malheureusement, un certain nombre de ces êtres si parfaits, se laissèrent gonfler par l'orgueil et se révoltèrent contre Dieu : ce fut le péché de Lucifer qui en entraîna beaucoup à sa suite au fond de l'Enfer. Mais en face de ces démons s'était élevé l'archange Saint Michel et avec lui la plus grande partie des anges qui restèrent soumis et fidèles, et ainsi entrèrent immédiatement en possession du bonheur éternel : c'est la multitude des bons anges.

Terrible leçon qui nous donne à réfléchir ! Car Dieu nous appelle à venir occuper au ciel les places des mauvais anges pour jouir de ce même bonheur éternel. Mais hélas, s'il nous arrivait de mourir en état de péché c'est-à-dire en état de révolte contre Dieu, nous subirions le sort des démons : avec eux nous serons condamnés à l'enfer, aux souffrances éternelles. Car en effet ce qui s'est produit au ciel se renouvelle sur la terre : tandis que les uns assurent leur salut par leur soumission à Dieu, les autres se rangent dans l'armée de Satan, participent à son œuvre de rébellion qu'ils continuent, et se perdent pour l'éternité. Pensons-y sérieusement et demandons à Dieu la grâce de suivre l'exemple des bons anges.

Ayant aperçu leur nature, il nous faut brièvement prouver leur existence, que l'Église nous fait un devoir de croire. La Sainte Écriture, qui est la parole même de Dieu puisqu'inspirée du Saint-Esprit, les mentionne fréquemment et nous fait ainsi connaître avec certitude ce que la raison ne peut que pressentir.

Nous voyons dans l'Ancien Testament les esprits angéliques intervenir dans les événements importants de l'histoire du peuple élu : ce sont eux qui font sortir Loth de Sodome avant de détruire cette ville, arrêtent le bras d'Abraham levé pour immoler son fils Isaac, exterminent pendant la nuit les premiers-nés d'Égypte ... Plusieurs d'entre eux sont cités par leur nom : Saint Raphaël, guide du jeune Tobie ; Saint Michel, le défenseur du peuple de Dieu ; Saint Gabriel qui révèle à Daniel l'époque de la venue du Messie.

Leur action est tout autant manifeste dans le Nouveau Testament, et tout spécialement dans les passages ayant trait à la vie de Notre-Seigneur : Saint Gabriel est chargé d'annoncer à Marie que Dieu l'a choisie pour devenir la Mère du Verbe Incarné ; ils sont présents à Bethléem pour chanter sa naissance, au désert pour Lui servir à manger après son jeûne de 40 jours, au Jardin des Oliviers pour Le consoler dans son agonie, au tombeau le jour de la Résurrection...



Enfin la Sainte Écriture nous révèle que les anges forment une multitude innombrable, partageant chacun, à des degrés différents, la beauté, la science, l'intelligence, la dignité, la perfection de Dieu. C'est ainsi qu'on les divise en 9 ordres distincts, ou 9 chœurs à savoir les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins.

Voyons maintenant leur fonction : tous ces esprits célestes sont chargés par Dieu de remplir certaines missions : c'est le sens même du mot *ange*, qui veut dire *envoyé, ministre de Dieu*.

Au cœur de ces esprits célestes vivent deux grands amours : le premier et le plus noble est l'amour de complaisance qui les porte vers Dieu. Au ciel, leur occupation est de jouir d'un bonheur parfait, en louant Dieu, Le bénissant et chantant ses louanges ; mais aussi en Lui présentant nos prières, nos sacrifices, nos actes méritoires et nos pénitences. Le second amour, l'amour de bienveillance les incline vers l'homme. En effet ils descendent vers nous pour nous apporter les grâces et les bienfaits divins ; ils nous communiquent les volontés de Dieu, ses desseins, nous annoncent ses actes de bonté, de justice et de miséricorde. Ils cherchent à nous faire le plus de bien possible : car ils nous aiment et désirent vivement qu'un jour nous partagions leur bonheur au ciel. Ils prient avec ferveur pour nous, ils nous suggèrent de bonnes pensées, nous invitent à la pratique du bien.

Une magnifique image de cette dualité d'amour se trouve dans l'ineffable vision de Jacob qui aperçut un va-et-vient constant des anges sur l'échelle de lumière qui réunissait la terre au ciel : les anges montaient vers Dieu, attirés par la charité qu'ils ont pour Lui, et descendaient vers les hommes, attirés par la charité qu'ils ont pour eux.

En un mot les bons anges travaillent à la diffusion du bien et au salut des hommes. Il ne tient qu'à nous de faciliter et de développer leur action bienfaisante en obéissant à leurs pieuses inspirations, en travaillant avec eux à glorifier Dieu et à

sanctifier nos âmes : c'est là l'occupation principale des bons anges, diamétralement opposée à celle des anges déchus.

Mais l'Église nous enseigne que parmi ces esprits célestes, il en est qui prennent de nous un soin particulier : ce sont les Anges Gardiens. Tout homme qui vient au monde est confié par Dieu à un ange chargé de veiller sur lui. Et si notre vie si imparfaite ne nous rendait pas indignes, nous pourrions jouir telle sainte Françoise Romaine, de sa compagnie sensible, elle qui le voyait continuellement à ses côtés sous la figure d'un jeune homme d'une beauté ravissante. Nous verrons tout d'abord ce qu'ils font pour nous, et puis le triple devoir qu'il nous faut leur rendre.

Ce serait une erreur de croire que l'Ange Gardien n'a de soucis que pour nos âmes : il prend soin en effet de tout ce qui nous appartient, même de notre corps et de nos biens matériels.

Notre bon ange tout d'abord détourne de nous les dangers extérieurs et nous préserve des malheurs qui nous menacent. Combien de fois en effet avons-nous échappé – surtout pendant notre enfance – à des accidents qui pouvaient avoir pour nous de graves conséquences ? Peut-être même avons-nous été préservés de dangers mortels, sans trop savoir comment : circonstance inaperçue, détermination subite, retard involontaire... et l'avis constant des docteurs de l'Église nous enseigne que le plus souvent c'est à notre bon ange que nous sommes redevables de notre salut !

Nous lisons dans la vie de saint François-Régis que ce zélé missionnaire avait dû se rendre à une nouvelle mission sans avoir pu prendre aucun repos malgré plusieurs nuits passées à entendre des confessions. Il s'endormit ainsi en marchant, mais tout à coup, se sentant touché au bras, il ouvrit les yeux... pour apercevoir à ses pieds un gouffre béant dans lequel il allait tomber. Ayant reculé d'un pas, il se jette alors à genoux pour remercier Dieu et son bon ange qui l'avait empêché de chuter mortellement.

Malheureusement nous attribuons souvent cet heureux effet au hasard, à la chance, oubliant qu'il y a à côté de nous quelqu'un qui est plus puissant que le hasard – le hasard n'est qu'un mot ! – quelqu'un qui nous porte un immense intérêt, qui nous aime, nous environne de soins affectueux et dévoués, quelqu'un qui veille pour éloigner tout ce qui pourrait nous nuire. Et c'est ainsi que nous oublions trop souvent de nous recommander à notre Ange Gardien. Plutôt que de nous féliciter de notre chance, ou pire de nous complaire dans une pensée d'orgueilleuse présomption, agissons en chrétiens et remercions notre Ange Gardien qui nous a protégé.

Mais au-delà de la simple protection physique, notre bon ange va jusqu'à s'intéresser à nos affaires temporelles, et ceci à notre avantage. En effet, il ne dédaigne pas de s'occuper de notre honneur, de nos biens, de la réussite de nos entreprises... C'est encore l'exemple du jeune Tobie : un ange de Dieu vint à lui sous la forme d'un beau jeune homme et s'offrit à l'accompagner dans le périlleux et difficile voyage qu'il entreprenait dans un but très matériel puisqu'il s'agissait de recouvrer une somme d'argent due à son père, et de chercher une épouse pour s'établir, et c'est grâce à ce céleste compagnon que l'entreprise réussit à merveille.

Cependant l'objet principal des soins de notre Ange Gardien n'en demeure pas moins notre âme, bien plus précieuse que notre corps.

Désirant ardemment notre salut, notre Ange Gardien se fait tout d'abord notre défenseur vigilant contre l'ennemi acharné de nos âmes : il éloigne de nous Satan qui rôde sans cesse autour de nous, dit l'Apôtre saint Pierre comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. Mais le démon nous tend bien des pièges au moyen de ses deux perfides auxiliaires que sont nos propres passions qui s'agitent au fond de notre cœur, et le monde qui multiplie les discours impies, les mauvais exemples, les livres et films corrupteurs pour faire tomber l'innocence dans des chutes lamentables ; cependant notre bon ange, lui, nous en détourne,

car si Dieu a laissé un grand pouvoir au démon, il en a donné un bien supérieur à ses anges fidèles.

Éprouvons-nous de violentes tentations ? Le céleste compagnon nous suggère de bonnes résolutions et use de son pouvoir d'intercession auprès de Dieu pour obtenir la grâce nécessaire. Et si par malheur nous tombons dans le péché, il ne nous abandonne pas cependant, mais sa tendresse s'ingénie en notre faveur, adressant à Dieu de ferventes prières pour nous obtenir le temps du repentir, la grâce du remords, de la conversion et du pardon. Ainsi l'Ange Gardien détourne du pécheur la colère de Dieu et travaille à le faire sortir de son funeste et dangereux état.

Non content de nous préserver du mal, il nous aide à pratiquer le bien, dans son rôle de médiateur que nous avons développé précédemment.

Qui pourrait dire tout le bien qu'il nous fait, toutes les bonnes pensées qu'il nous inspire ? C'est lui qui nous rappelle la présence de Dieu, lui qui nous fait nous souvenir de tel ou tel devoir de la vie chrétienne, lui qui nous pousse à accomplir telle ou telle bonne action qui se présente à nous.

Et quand nous prions, plutôt que de nous plaindre du peu de valeur de nos misérables prières et de nous décourager, songeons que notre ange est près de nous, lui le délégué de la milice céleste, toujours très agréable à Dieu, et qui se charge de présenter nos prières. Quelle consolation ! Oui, l'Ange Gardien dépose aux pieds du Très Haut nos pauvres prières, il offre au Souverain Juge les moindres de nos pieuses pensées comme les plus petites de nos actions. Et en même temps comme un ami charitable il joint ses prières aux nôtres afin de leur donner plus de force et d'efficacité, voire même de compenser ces devoirs qu'il nous faut rendre à Dieu mais que notre faiblesse nous empêche de réaliser.

Enfin s'il est une heure où il redouble ses soins dévoués, c'est à l'instant décisif où la mort nous guette. Debout au chevet de notre lit, il nous défend contre les attaques du démon. Car il

faut en être convaincu et s'y préparer : au moment de notre mort, les mauvais anges sont déchaînés contre nous. Aussi notre Ange Gardien multiplie-t-il ses prières et ses secours ; jusqu'au dernier soupir il ne cesse de veiller, de supplier, d'exhorter, de consoler. Et quand l'âme quitte le corps, il l'accompagne devant Dieu.

Hésiterons-nous maintenant à affirmer que notre Ange Gardien est auprès de Dieu, notre meilleur ami ? Mais alors comment ne pas sentir les obligations que nous devons à celui qui nous entoure d'un si grand dévouement ? Notre devoir de reconnaissance est triple : il nous faut l'honorer, l'invoquer, l'imiter.

Nous devons honorer notre Ange Gardien d'un culte de respect et d'un culte de docilité. De respect : « quelque part que vous soyez, dit saint Bernard, à l'église ou à la maison, dans le chemin ou sur la place publique, seul ou en compagnie, votre ange est avec vous. Ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez pas faire devant moi ». Révérons ces princes de la cité céleste, et que ce sentiment se manifeste dans notre maintien, dans nos paroles, dans nos regards et jusque dans nos pensées. Autrement dit, évitons soigneusement tout ce qui ressent la légèreté ou l'immoralité, tout ce qui se rapprocherait du sans-gêne ou du laisser-aller. Oh ! Si nous avions toujours vivant à notre esprit le sentiment de sa présence, que de fautes nous éviterions de peur de le contrister ; que de vertus nous pratiquerions pour lui faire honneur ! Pensons donc souvent à lui et saluons-le de temps en temps avec un profond respect et la chaude affection qu'on est heureux de témoigner à un grand et bon ami.

Honorons-le aussi par notre docilité. Ne soyons pas des rebelles aux lumières et aux inspirations qu'il nous donne. Nous ne pourrions lui résister sans encourir la disgrâce de Dieu, car son autorité est entre Ses mains. Laissons-nous conduire par lui comme Tobie par son céleste guide : cette soumission à l'esprit qui a reçu la mission de veiller sur nous sera la plus sûre des sauvegardes de notre âme.

Il nous faut ensuite l'invoquer : « lorsque la tentation va se déchaîner avec violence, lorsque l'affliction va douloureusement vous atteindre, invoquez votre Ange Gardien, votre guide et votre protecteur » dit saint Bernard. L'appel que nous adressons à cet ange tutélaire ne sera jamais vain car il est plein pour nous d'une miséricordieuse tendresse, et sa puissance égale sa bonté. Il nous rendra Dieu propice, et si nous mettons notre espérance en lui, nous obtiendrons par son entremise le secours que notre foi espère et que notre prière implore. Ainsi, à l'exemple des saints, soyons fidèles à invoquer matin et soir son assistance, à le prier dans nos joies et dans nos peines, dans nos tentations et au moment du danger. Prions-le sans nous lasser jamais, et avec une confiance inébranlable, car s'il fait déjà tant pour nous, quand nous ne le prions pas, combien ne fera-t-il pas davantage quand il verra tomber de notre cœur et de nos lèvres une prière pleine de confiance ?

Enfin il nous faut l'imiter : ce sera la meilleure preuve de notre gratitude. Il est un pur esprit : efforçons-nous de devenir comme lui immatériel. On a pris en quelque sorte systématiquement à tâche de nos jours, de détourner notre pensée du monde supérieur invisible, pour l'enfermer dans le cercle étroit des réalités vulgaires et des horizons terrestres. La dévotion aux saints anges nous rappelle qu'il est un monde au-delà de la portée des sens, monde plus beau, plus réel que le nôtre, peuplé de créatures qui nous sont mille fois supérieures, monde où nous vivrons un jour, détachons-nous de la matière, efforçons-nous de nous spiritualiser, de nous *angéliser*, afin de mériter d'être un jour associés aux phalanges immortelles.

Mais l'ange n'est pas seulement un pur esprit : il est un esprit pur. Il est saint, d'une sainteté éminente, d'une sainteté éprouvée. Il est tout à Dieu et aspire uniquement à le contempler, l'aimer et servir. Efforçons-nous de lui ressembler par l'ardeur de notre foi et de notre amour. Et de même que cet ami de l'homme brûle du désir de nous communiquer les dons qu'il possède, ayons aussi à cœur de procurer à nos frères les trésors qui sont en nous, en travaillant à leur salut.

## LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES

Daignent les Anges Gardiens des pères et mères, leur inspirer une connaissance approfondie de leurs meilleurs intérêts, qui les rende plus soigneux de leur avenir éternel que de leur biens temporels. Daignent les Anges Gardiens des petits enfants protéger leur berceau, leur conserver toujours l'innocence de leur baptême et tourner vers Dieu les premières aspirations de leur cœur. Daignent les Anges Gardiens des jeunes gens leur communiquer la vigueur spirituelle dont ils ont besoin pour triompher des assauts terribles que leur passions livrent à leur cœur de vingt ans. Daignent les Anges Gardiens des vieillards, les détacher des choses d'ici-bas et tourner leur désir vers ce monde meilleur dont ils approchent.

En un mot, ô nos bons Anges Gardiens, veillez sur nous tous ; éloignez de nous toutes les influences mauvaises ; pour que dociles à la voix de Dieu jusqu'à la fin nous puissions un jour, soutenus par les ailes de votre amitié, aller chanter ses louanges, dans l'harmonie des concerts angéliques et pour l'éternité !

# **LE ROSAIRE**



# MEDITATION

## DES MYSTERES JOYEUX

### 1<sup>ER</sup> CHAPELET :

**1<sup>er</sup> mystère : l'Annonciation ;**

**Fruit du mystère : l'humilité.**

C'est l'Ange qui nous le révèle : Notre-Dame est pleine de grâce. Cela veut dire qu'elle a été fidèle en tout à Dieu, de sorte que, non seulement elle n'a jamais commis de péché, mais surtout elle a toujours fait au mieux sa volonté : tout le bien qu'elle a pu faire, qui s'est présenté à elle, elle l'a fait.

Sa vie, jusqu'à l'Annonciation, a été banale : c'était la vie quotidienne d'une jeune fille, puis d'une épouse en Galilée à cette époque. On peut se l'imaginer : cuisine, ménage, aide aux travaux du village, visite à la famille, aux malades... Sa sainteté incomparable ne s'est manifestée que dans l'accomplissement parfait de tous les petits devoirs de sa vie, et c'est ainsi qu'elle s'est préparée à l'appel de Dieu pour une mission bien plus grande, qu'elle a accomplie avec la même simplicité et avec la même humilité : « C'est bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle en peu de choses, reçois le gouvernement de dix villes » (Luc XIX, 17). Ainsi, comme étonnée de ce qui lui arrive, elle chantera dans le *Magnificat* : « Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses » (Luc I, 49).

Notre sainteté sera très probablement celle d'une vie sans éclat, mais, comme le dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

« A l'extase, je préfère la monotonie du sacrifice ». Jeunes gens, soyons fidèles à notre devoir d'état, pour être prêts à répondre à un éventuel appel de Dieu à la vie consacrée. Adultes, soyons également fidèles à nos devoirs envers ceux qui sont confiés à notre charge. Que Notre-Dame de la vie cachée nous l'accorde.

**2<sup>e</sup> mystère : la Visitation ;**

**Fruit du mystère : la charité fraternelle.**

Le bon Dieu se sert de petites choses pour accomplir ses œuvres les plus grandes : un peu d'eau coulant sur le front d'un enfant réalise un miracle plus grand que la création du monde : la vie de la grâce est infusée dans son âme, et il devient enfant de Dieu, participant de la nature divine.

Ici, nous voyons qu'à l'occasion d'une simple salutation de Notre-Dame, saint Jean-Baptiste est sanctifié dans le sein de sa mère : il reçoit la vie surnaturelle, et désigne à sa mère par un tressaillement le Sauveur promis aux hommes.

De la même manière, une simple courtoisie, un bonjour, un remerciement inspirés par la charité surnaturelle peuvent être l'occasion que Dieu donne à des pécheurs pour se convertir : frappés par la sollicitude qu'on leur porte, ils ouvriront peut-être leur âme à Dieu qui les aime plus encore. Ne négligeons donc pas ces petits gestes, qui manifestent le chrétien : « Voyez comme ils s'aiment », disaient les païens à la vue des premiers chrétiens.

Prions Notre-Dame de la Visitation pour tous ceux que nous avons rencontrés et que nous rencontrerons à l'occasion de ce pèlerinage.

**3<sup>e</sup> mystère : la Nativité ;**

**Fruit du mystère : l'esprit de pauvreté.**

Comment ne pas être frappé par le renoncement des Rois Mages, qui ont abandonné leurs études, leur confort, leurs familles peut-être, pour rendre hommage au Fils de Dieu, sur la foi d'une étoile ? On rencontre ailleurs dans la Sainte Écriture

des exemples semblables : Abraham, dans la Genèse ( XII, 1 ), reçoit de Dieu l'ordre de quitter son pays, sa famille et la maison de son père pour aller dans le pays qui lui sera montré. Là, Dieu fera de lui une grande nation.

Le psalmiste ( XLIV, 10 ) dit également : « Écoute, ma fille, vois et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté » : la jeune fille représente l'âme, et le Roi est Notre-Seigneur qui veut s'unir à elle ; pour lui être agréable, il faut renoncer à tout pour lui. Bien sûr, tout le monde n'est pas appelé à la pauvreté effective des religieux, ni à leur chasteté parfaite ; mais toutes les âmes sans exception sont appelées à l'union à Dieu, et même à l'union mystique, en vue de la gloire du ciel. Or, pour laisser à Dieu la place qui lui est due, il faut renoncer à tout, au moins en esprit. Et c'est là le principe de la morale : toutes nos pensées, paroles, actions, travaux, lectures, délassements, sont bons dans la mesure où ils contribuent à notre salut, mauvais s'ils nous en détournent.

Efforçons-nous donc de tout faire pour Dieu, comme le dit saint Paul : « Quoi que vous fassiez, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » ( I Cor. X, 31 ) et Dieu pourra régner en notre âme.

**4<sup>e</sup> mystère : la Présentation de Notre-Seigneur au Temple  
et la Purification de la Sainte Vierge ;  
Fruits du mystère : l'obéissance et la pureté.**

L'obéissance de Notre-Seigneur et de sa Mère est remarquable : voici que le Fils de Dieu se soumet à une loi concernant les enfants des hommes en se présentant au Temple, et que l'Immaculée se fait purifier. A quoi bon ? Dieu est-il tenu de se soumettre à ses propres préceptes, et Notre-Dame a-t-elle une tache à effacer ? Non. Mais Jésus a voulu se soumettre en tout à son Père : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui m'a envoyé » ( Joan. IV, 34 ). Ainsi il répare la première désobéissance d'Adam.

Le bon Dieu a manifestement voulu nous montrer l'obéissance comme une voie obligée pour la sainteté : au point que l'obéissance parfaite d'un religieux à sa règle approuvée par l'Église lui assure la béatitude éternelle. Pour ceux qui vivent dans le monde, l'obéissance se pratique selon un mode différent, mais elle existe tout de même : les enfants doivent obéir à leurs parents et à leurs professeurs, les employés à leurs employeurs, chacun à son supérieur selon l'étendue de l'autorité qui lui est confiée par Dieu. Il faut aussi, et surtout, obéir à l'Église, en adhérant à son enseignement et en accomplissant ses préceptes. C'est là la voie du salut, car l'obéissance nous met dans la vérité vis-à-vis de Dieu, nous conforme à sa volonté, et ainsi nous rend libres ; car Notre-Seigneur nous dit : « La vérité vous rendra libres », et non « La liberté vous rendra vrais ».

Le signe de l'obéissance, c'est la patience. Sainte Catherine de Sienne le dit dans son *Dialogue* : « La désobéissance a une sœur que lui a donnée l'amour-propre et qui est l'impatience. Patience et obéissance sont inséparables, et qui n'est pas patient a par-là même la preuve que l'obéissance n'habite pas en son cœur ». Sainte Thérèse d'Avila dit de même : « Bien souvent la chose la plus raisonnable devient folle à nos yeux parce que nous n'avons pas envie de la faire ». Prions ces spécialistes de l'obéissance de nous obtenir cette vertu par leurs prières.

**5<sup>e</sup> mystère : Le recouvrement de l'Enfant Jésus au Temple ;  
Fruit du mystère : la recherche de Dieu en  
toutes choses.**

Notre-Seigneur lui-même nous donne l'exemple de l'étude : lui qui est la Sagesse incarnée veut apprendre. En tant qu'homme, il est capable d'apprendre comme nous, quoiqu'il jouisse également de la vision béatifique et de la science infuse.

Nous aussi, nous beaucoup plus, nous avons besoin d'apprendre la science de Dieu : pour l'aimer davantage et conformer notre intelligence à l'intelligence divine, mais aussi pour défendre l'Église, être apôtres et gagner à Dieu les âmes qui ont soif de vérité. Le catéchisme ne suffit donc pas ; et si nous ne

continuons pas de nous former à l'école de l'Église, nous nous formerons à l'école du monde : télévision, média corrompus, enseignement scolaire dépravé balaieront notre foi si nous ne nous préservons pas autant que possible de leur influence et si nous ne compensons pas par une étude à la mesure de nos capacités, puisée en particulier dans le Magistère.

Prions donc l'Enfant Jésus de nous donner la soif de la vérité.

## **2<sup>E</sup> CHAPELET :**

### **1<sup>er</sup> mystère : l'Annonciation ;**

#### **Fruit du mystère : l'humilité.**

« Vous êtes toute belle, ô Marie et il n'y a point de tache en vous ». Marie est la plus belle de toutes les créatures du bon Dieu et pourquoi cela ? parce quelle a été ordonnée de toute éternité à être la Mère de Dieu. C'est la raison pour laquelle Dieu l'a faite sans tache dès sa conception. Souvenons-nous de ce si beau jour de l'Annonciation où Marie par son *Fiat* nous donne le salut « en cette vallée de larmes ».

Quelles actions de grâce ne devons-nous pas à Marie de nous avoir donné un si grand bienfait. Non, il n'est pas de parole humaine qui soit capable de vous louer dignement, ô Marie. Car c'est vous qui nous avez préparé de vos chastes entrailles la chair immaculée qui nous nourrit dans le Très Saint Sacrement.

### **2<sup>e</sup> mystère : la Visitation ;**

#### **Fruit du mystère : la charité fraternelle.**

*Magnificat* ! « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit exulte de joie... parce qu'Il a jeté les yeux sur son humble servante ».

Notre-Dame, par l'Annonciation, a été constituée en une dignité supérieure à tous les hommes puisqu'elle est devenue la Mère de Dieu. Mais cette dignité ne l'a pas troublée dans son humilité, bien au contraire. Et c'est ainsi qu'elle va se faire la ser-

vante du prochain en aidant sa cousine Élisabeth. Nous voyons-là que l'amour qui remplit l'âme de Marie est diffusif de soi. La charité se porte vers les autres. Elle ne se complâit pas dans ses propres gloires.

Ô Marie, si nous ne sommes pas aussi empressés dans le service du prochain, c'est que nous ne sommes pas pleins de la charité de Dieu. Envoyez-nous donc du ciel, cette charité pleine et parfaite que vous possédiez vous-mêmes déjà sur la terre.

**3<sup>e</sup> mystère : la Nativité ;**

**Fruit du mystère : l'esprit de pauvreté.**

« Les bergers s'y rendirent en hâte et ils trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche ».

Quelle admiration doit nous saisir devant cet enfant venu du ciel. Il s'agit bien d'un enfant, qui ressemble à tous les autres. Et pourtant, nous croyons qu'il est le Fils de Dieu. Quel mystère ! c'est un roi, le roi de toute la terre, que nous voyons dans cette crèche, et pourtant à quel dénuement et à quelle pauvreté ne s'est-il pas réduit, tout cela pour notre salut.

Ô Marie donnez-nous la grâce d'une foi plus intense en ce mystère. Cette foi s'accompagnera nécessairement d'amour et de détachement. Oui, nous vous offrons sur la route de ce pèlerinage, nos fatigues et le confort que nous avons laissé.

**4<sup>e</sup> mystère : la Présentation de Notre-Seigneur au Temple**

**et la Purification de la Sainte Vierge ;**

**Fruits du mystère : l'obéissance et la pureté.**

« Marie est le premier tabernacle vivant où le Père a enfermé le Verbe. Son Cœur Immaculé est la première custode qui l'a gardé, son sein et ses bras furent le premier autel et le premier trône sur lequel le Fils de Dieu fait homme a été adoré. Marie est le premier prêtre qui prit en ses mains pures et immaculées le Fils de Dieu, le conduisit au temple pour l'offrir au Père, comme victime pour le salut du monde » ( Sœur Lucie ).

Si tel fut l'office de la Sainte Vierge, cachons-nous dans son cœur et elle nous préservera du mal, recourons à elle et elle nous présentera au Seigneur. Alors notre vie quotidienne sera transfigurée, nos moindres occupations auront une valeur rédemptrice, parce que Marie aura tout purifié, tout sanctifié, tout perfectionné.

Notre-Dame du Puy, apprenez-nous à offrir et à surnaturaliser tout ce que nous faisons.

**5<sup>e</sup> mystère : Le recouvrement de l'Enfant Jésus au Temple ;  
Fruit du mystère : la recherche de Dieu en  
toutes choses.**

« Alors (Jésus) descendit avec eux à Nazareth, et Il leur était soumis et sa Mère conservait toutes ces choses en son cœur » ( Luc II, 51 ).

Nous le voyons ici, Marie comme nous n'a pas toujours compris les desseins de Dieu, si bien qu'elle demande à son Fils au Temple : « Pourquoi avez-vous agit ainsi avec nous ? » Car les voies de Dieu sont impénétrables, nous-mêmes nous avons du mal à comprendre comment Dieu a permis que l'Église soit dans un état si troublé aujourd'hui.

Prenons donc exemple sur Marie, qui ne cessait de méditer. Elle conservait et repassait dans son cœur ce qu'elle avait vu Jésus faire. Non, personne au monde n'a connu Jésus comme elle ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître et aimer Jésus.

# MEDITATION

## DES MYSTERES DOULOUREUX

### 1<sup>ER</sup> CHAPELET :

**1<sup>er</sup> mystère : l'Agonie au Jardin des Oliviers ;**

**Fruit du mystère : la contrition parfaite de nos péchés.**

« Seigneur, qui a cru à ce qui nous a été révélé ? » Le prophète Isaïe en prophétisant la venue du Messie souffrant, s'interroge. Face à l'angoissante réalité du mal et de la souffrance de l'innocent, les hommes refusent une telle permission divine. Israël, proclama la royauté du Christ au jour des Rameaux, mais à l'heure suprême ne comprit plus. Les seules lumières de la raison humaine sont incapables de rendre compte du bien fondé du vouloir divin et de ses choix. La Passion du Christ est depuis sa réalisation un sujet de scandale ou de mépris hautain. Dès les premiers siècles, les hérésies négatrices du dogme de la Rédemption pullulaient.

Quelle doit être notre attitude face à un tel mystère ? C'est un mystère assurément de contempler le serviteur souffrant prophétisé quelques centaines d'années auparavant par Isaïe, le premier héraut de la Vierge Mère. Dieu a souffert pour nous. Cela n'était pas dû à notre race, ni même exigé par la divine justice, Dieu a donné gratuitement : « Il a été percé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités ». Quand nous ré-



fléchissons sur ce fait et sur la manière dont il influe sur nos vies, il y a sans doute matière à rallumer ou raviver en nous le feu purificateur d'une contrition sincère. Ne nous habituons pas à un si grand don...

Mais plus encore, car « il a été sacrifié parce qu'il l'a lui-même voulu ». Notre douleur doit être aimante et zélée. Pour ce faire demandons à Marie de nous donner une connaissance vraie du mal. Les plaies les plus profondes ne se voient pas des yeux de la chair. Oui, demandons-lui « d'approcher avec un cœur sincère dans la plénitude de notre foi ».

## **2<sup>e</sup> mystère : la Flagellation ;**

### **Fruit du mystère : la mortification des sens.**

Le Christ dans sa Passion est « l'opprobre des hommes et le rebut du peuple » ; Il est sans beauté, Il n'est plus un homme. Le psaume XXI ose le comparer à un méprisable vers de terre. Si nous avons du mal à reconnaître un être humain dans ce condamné dont les fouets ont labouré sans pitié les flancs, comment pourrions-nous confesser le Fils de Dieu ? Nous avons besoin de la foi pour suppléer à la faiblesse de notre sensibilité toujours prompte à juger selon les apparences.

De même, quand un homme pèche par impudicité, comment voir en lui la dimension rationnelle qui le distingue des bêtes ? Il devient semblable au cheval et à l'âne. Qui plus est, il détourne son âme des choses célestes pour n'aimer que la terre. Sans doute Dieu a donné le monde sensible pour permettre de l'atteindre, mais le luxurieux est incapable de comprendre ; pire, il hait les choses de Dieu car elles l'ennuient, le tourmentent et l'empêchent d'atteindre à ses fins égoïstes et honteuses.

L'aveuglement d'esprit est le fruit de l'insatiable appétit que dénonce saint Paul dans les hommes qui ne connaissent pas Dieu. Les vieillards, juges iniques de la chaste Suzanne dont on lit l'histoire dans le livre de Daniel sont accusés par l'écrivain sacré en ces termes : « Ils pervertirent leur sens et détournèrent

leurs yeux pour ne pas voir le Ciel et ne pas se souvenir de ses justes jugements ».

Pourtant Dieu promet ceci aux pécheurs : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils seraient rendus blanc comme la neige ». Contemple, homme, ton Rédempteur qui se fait broyer par amour pour toi. Cesse d'aimer les vanités car « le monde passe et sa concupiscence avec lui, celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

**3<sup>e</sup> mystère : le Couronnement d'épines ;**

**Fruit du mystère : la mortification de l'esprit et du cœur.**

La sagesse orgueilleuse des hommes refuse obstinément l'instrument de la sagesse divine : le Christ crucifié. « La lumière a luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Beaucoup de disciples du Christ l'abandonnèrent pour avoir entendu ces paroles : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage ». La seule chose qu'obtint cette promesse du plus grand don qui allait être fait à l'humanité, la sainte Eucharistie, fut l'incompréhension : « Ces paroles sont dures et qui peut les entendre... » Dieu veut établir sans cesse le règne de sa charité sur nos cœurs, Il désire sans cesse illuminer nos intelligences en leur révélant ses secrets les plus précieux et sans cesse les hommes drapés dans leur stupide arrogance répondent par la dérision.

Trône de la Sagesse qui avez pu dire : « Dieu a exalté les humbles », obtenez l'illumination de nos intelligences. Apprenez-leur à se contenter des obscurités de la foi, afin que votre Fils nous soit donné pour notre relèvement et non pour notre chute. Guidez-nous vers Celui qui possède les paroles de la vie éternelle. Faites-nous comprendre que s'abaisser peut grandir l'homme, pourvu qu'on le fasse pour la gloire de Dieu.

**4<sup>e</sup> mystère : le Portement de Croix ;**

**Fruit du mystère : la patience et la persévérance dans les épreuves.**

Il est un fait certain ici-bas, tout homme, pourvu qu'il lui soit donné de vivre quelques temps n'échappe pas à la souffrance. Ce qui en définitive caractérise le chrétien, ce qui lui donne sa spécificité, à savoir d'être le sel de la terre, c'est sa manière d'accepter la souffrance et tous les aspects pénibles de la vie. Si Dieu a ménagé des joies sur cette terre pour tous, il ne faut pas oublier que notre séjour en ce monde est passager. On a coutume d'appeler le ciel la Patrie, pour ainsi nous rappeler notre condition d'exilé. Ici, c'est la vallée des larmes, le champ de bataille où Satan dispute chaque âme pour l'entraîner dans son éternelle perdition, le lieu où Dieu demande à ses serviteurs de mériter Sa récompense.

La vie nous a été donnée en vue de la vie bienheureuse avec Dieu, mais cela suppose une perpétuelle ascension. Ne nous trompons pas, on ne peut pas s'installer dans trop de tranquillité sur cette terre. Le sommet de la vie du Christ a été le calvaire. Les épreuves ne manquent jamais, seul fait défaut la force d'âme pour les affronter.

Cependant, Notre-Seigneur connaît notre faiblesse, et il ne s'agit pas de la nier. Le combat spirituel exclut toute fanfaronnade, c'est la grâce de Dieu qui permet de vaincre. A cet égard, la sollicitude divine nous rappelle une grande vérité : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger ». Nos luttes doivent se faire confiantes, car l'apôtre saint Paul nous dit clairement : « Dieu est fidèle, nul n'est tenté au-dessus de ses forces ».

Implorons notre Mère des cieux, debout au pied de la Croix, après avoir accompagné son Fils sur son chemin de souffrance et de sang, elle est comme cette armée rangée en bataille, les chocs l'atteignent mais ils ne peuvent la briser.

**5<sup>e</sup> mystère : la Mort de N.-S. Jésus-Christ sur la Croix ;  
Fruit du mystère : le don de soi à l'œuvre de la  
Rédemption.**

La Mère et le Fils sont maintenant réunis pour l'heure suprême. La nature a mis des liens puissants entre une femme et

son enfant, ils existent dès l'origine de la relation qui unit ces deux êtres et seule la mort y met un terme. La chair et le sang sont une même réalité dans la mère et ses enfants. Mais le sang de ce Fils-là rayonne d'une vertu unique. C'est le Sang divin du grand Pontife Éternel. Ce Sang précieux que la Vierge voit couler, est aussi le sien, puisqu'elle a donné au Fils de Dieu la chair et le sang.

Qui plus qu'elle souffre de cette mort, de ce Sang versé ? Elle meurt de voir son Fils mourir, tant Lui et Elle ne font qu'un au nom des lois du sang commun. Elle mérite, comme l'enseigne la liturgie, la palme du martyr sans mourir elle-même. Elle veut la mort de son Fils parce qu'elle voit les grands fruits de ce sacrifice. Mais plus elle veut offrir ce Sang versé, plus elle meurt d'un tel désir ; quelle mère en effet ne meurt pas de voir mourir celui à qui elle a donné la vie ? Par ce glaive qui transperce son cœur plus qu'une lame d'acier, elle devient notre Mère, elle nous sauve avec son Fils, car elle offre comme son propre Sang pour le salut de tous les hommes. Cette oblation du Fils au Père, elle sait, par la foi qui brille en son âme, qu'elle est la source surabondante de toutes les grâces ; dans le rôle unique qu'elle tient en tant que Mère de Dieu et Corédemptrice, elle associe et unifie ses douleurs au Sacrifice de son Fils.

Mère du Rédempteur, obtenez-nous une foi toujours plus grande dans le Sang de votre Fils, afin d'offrir en union avec Celui-ci un sacrifice d'agréable odeur à Dieu et de nous unir au rachat qu'Il a fait de nos âmes et de nos corps. Que notre foi dans le Sang du Christ nous fasse aimer nos frères jusqu'au don le plus total de nous-mêmes.

## 2<sup>E</sup> CHAPELET :

**1<sup>er</sup> mystère : l'Agonie au Jardin des Oliviers ;**

**Fruit du mystère : la contrition parfaite de nos péchés.**

Notre-Seigneur, à genoux, est accablé par la douleur de son agonie. Il voit déjà tous les tourments que l'on va lui infliger

au cours de sa Passion, ainsi que toutes les moqueries dont Il va être l'objet. Mais Il voit aussi, dans sa science infinie, tous les péchés du monde entier et de tous les temps, qui sont autant d'offenses à sa divine Majesté. Il en reçoit tout le poids pour les porter jusqu'au gibet de la Croix, afin de les expier : quelle douleur pour Celui qui n'a jamais connu le péché ! Et quelle douleur encore plus grande lorsqu' Il voit toutes ces âmes qui refuseront obstinément tous les mérites de sa Passion, et auxquelles sa Mort si douloureuse ne servira en rien !

Ô Jésus, moi qui Vous ai tant de fois offensé, je veux dès maintenant Vous montrer une ferme résolution de ne plus Vous déplaire à l'avenir ; faites que je ne refuse pas ce Sang purifiant que Vous avez daigné verser durant votre cruelle agonie. Et vous, ô Marie, aidez-moi à accepter de bon cœur toutes les croix que Dieu a prévues pour moi.

Prions pour la conversion des pécheurs.

## **2<sup>e</sup> mystère : la Flagellation ;**

### **Fruit du mystère : la mortification des sens.**

Le prophète Isaïe s'écriait à propos du Messie souffrant : *« C'est pour nos péchés qu'il était transpercé, pour nos iniquités qu'il était broyé...Ce sont ses plaies qui nous ont guéris. »*

Notre-Seigneur n'est plus qu'une immense plaie. Il est méconnaissable, Lui, « le plus beau des enfants des hommes ». Et par cette flagellation, Il nous rend visible la laideur de nos péchés qu'Il voyait tout à l'heure à son agonie. Il n'a pas peur de souffrir tous ces terribles tourments pour nous apprendre où L'ont mené nos propres offenses. Et ce sont ces mêmes plaies qui, souffertes et offertes par le Fils de Dieu à Son Père, pourront expier nos péchés.

Aujourd'hui, la Passion de Notre-Seigneur continue dans son Corps Mystique. La Sainte Église notre Mère est bafouée, calomniée, méprisée ; elle n'a plus de beauté pour attirer les âmes ; elle est le rebut des hommes. Mais Dieu veille, et ses

blessures ne la feront point disparaître : elle n'en ressortira que plus forte et plus belle.

Ô Jésus, Vous qui avez été torturé pour moi, à ma place, pour mes péchés, unissez-moi à Vous dans Votre sainte Passion afin que je Vous offre moi aussi ma goutte d'eau à mêler à Votre Précieux Sang versé durant cette flagellation. Malgré vos plaies, je Vous reconnais pour mon Dieu et ne m'attache que plus à Vous. Ô Marie, aidez-moi à avoir un véritable attachement à la Rome de toujours durant cette Passion de la Sainte Église.

Prions pour la conversion des autorités dans l'Église.

### **3<sup>e</sup> mystère : le Couronnement d'épines ;**

#### **Fruit du mystère : la mortification de l'esprit et du cœur.**

Après les souffrances atroces de la flagellation, Notre-Seigneur va devoir maintenant supporter les moqueries des soldats. Lui, le Roi du monde, de tous les cœurs et de toutes les intelligences, le Roi de Vérité, est bafoué et méprisé par de vulgaires soldats. Pour couronne, des épines ; pour sceptre, un roseau ; pour habit de pourpre, une vilaine toile rouge : voilà les enseignes de notre Roi !

Et aujourd'hui, Notre-Seigneur est-Il mieux servi, mieux honoré, lorsque, sous prétexte de laïcité, on Le rejette de la société ; lorsqu'on Le cache et on Le met au rang des facultatifs faux dieux, ligotant ainsi les droits de Dieu pour soi-disant libérer les factices droits de l'homme ?

Ô Jésus, je vois que cela doit changer. Mais je reconnais que dans ce petit monde qu'est mon âme, Vous n'êtes pas non plus le seul Roi : le péché, que Vous haïssez, y a lui aussi sa place... Aidez-moi à l'en chasser, et Vous pourrez alors régner totalement en mon cœur, et en faire un instrument docile pour établir votre règne ici-bas. Ô Marie, enseignez-moi l'humilité et la docilité au Cœur de Notre-Seigneur.

Prions pour la conversion des gouvernants de notre pays.

**4<sup>e</sup> mystère : le Portement de Croix ;**

**Fruit du mystère : la patience et la persévérance dans les épreuves.**

*« Or, c'était nos maladies qu'Il portait, nos douleurs dont Il était chargé. »*

La Croix pèse tellement au Sauveur qu'Il trébuche plusieurs fois et se retrouve écrasé à terre par ce lourd fardeau. Mais à chaque fois, Il se relève, bien qu'épuisé, et continue sa marche qui Le mènera au supplice...

Ô Jésus, Vous voilà désormais sans forces, las, épuisé. Mais votre constance à accomplir la volonté de votre Père Vous fait repartir après chaque chute. Et moi, combien de fois ai-je dit : « Non, j'arrête, c'est trop dur pour moi... on verra plus tard... » Apprenez-moi la patience dans chacune des épreuves que Vous m'envoyez, et donnez-moi la force de continuer toujours dans votre voie jusqu'à ma mort. Ô Marie, vous qui la première avez suivi Notre-Seigneur dans la voie douloureuse du Calvaire, obtenez-nous de Dieu la persévérance finale.

Prions pour obtenir de nombreuses familles vraiment catholiques, même dans les plus dures épreuves.

**5<sup>e</sup> mystère : la Mort de N.-S. Jésus-Christ sur la Croix ;**

**Fruit du mystère : le don de soi à l'œuvre de la Rédemption.**

*« Il s'est offert parce qu'Il l'a Lui-même voulu. »*

Le Sacrifice suprême va enfin pouvoir s'accomplir. L'heure tant attendue où la justice du Père va être apaisée et le monde racheté, est arrivée. Notre-Seigneur, Souverain Prêtre, est étendu sur l'autel de la Croix, ce gibet d'infamie pour les païens, et va offrir sa mort réparatrice à son Père. Nos prêtres sont unis d'une manière toute spéciale à Notre-Seigneur crucifié. C'est par

## LE ROSAIRE

ces « autres Christ » que se renouvelle chaque jour sur l'autel le sacrifice rédempteur.

Ô Jésus, tout chrétien doit s'unir à Vous sur la Croix ; n'avez-Vous pas dit « Si quelqu'un M'aime, qu'il prenne ma Croix et qu'il Me suive » ? Me voici, ô mon Jésus : faites de moi tout ce que Vous voulez, je suis à Vous. Ô Marie, ma bonne Mère, vous étiez debout auprès de la Croix ; placez-moi bien près de vous et faites-moi chercher et accepter toujours la sainte volonté de Dieu.

Prions pour les vocations sacerdotales et religieuses.



# MEDITATIONS

## DES MYSTERES GLORIEUX

### 1<sup>ER</sup> CHAPELET :

**1<sup>er</sup> mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur ;  
Fruit du mystère : la Foi.**

( Pour bien nous pénétrer des enseignements de ces mystères, demandons dans chacun de nos *Ave Maria* à la Mère de Dieu de nous y faire participer, de nous faire entrer dans les sentiments de son âme lorsqu'elle les vivait elle-même. Il n'y a pas de meilleur moyen pour en recevoir les fruits, parce que l'âme de Marie était toute ouverte à l'action de Dieu en elle, elle était l'écho fidèle des sentiments de son divin Fils, le miroir le plus parfait de la Trinité. Et dès que nous approchons de ce miroir nous en recevons les reflets de pureté, d'innocence, de sainteté. )

Essayons de méditer alors avec Marie le grand événement de la Résurrection. Pour elle, comme pour l'Église, c'est le témoignage de notre salut, et la cause de notre foi. Pour elle aussi, comme pour les Apôtres, c'est la fin de longues angoisses. Mais pour elle surtout, c'est l'achèvement glorieux de la Passion. Jusque-là, elle a tout souffert auprès de son Fils. Depuis sa naissance dans la crèche, elle ne cesse de souffrir. Qui peut peser le poids de ses craintes pour Jésus, et de ses douleurs ? Douleurs de l'arrestation, des injures, de la flagellation ; douleurs du chemin de Croix, de la crucifixion. Jusqu'au bout elle a souffert,

avec son Fils, ce qui a fait d'elle la Mère de Compassion. Mais depuis le début Marie a la foi ; et rien, ni l'épreuve ni la Croix, n'a pu diminuer cette foi. Et quelle est cette foi ? Elle croit fermement que Dieu est Tout-Puissant, que Sa Providence dirige tout, et que lorsque tout paraît perdu, au pied de la Croix, Dieu triomphe encore. Elle n'a jamais cessé de croire que Jésus, Dieu incarné, ressusciterait. Et cette foi l'a maintenue ferme, debout sur le Calvaire, dans la pire épreuve. C'est une leçon pour nous : au-delà de toutes les croix, croyons fermement que Dieu est là, qu'Il a déjà vaincu. Demandons comme fruit du mystère, une plus grande foi.

**2<sup>e</sup> mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur ;  
Fruit du mystère : un grand désir du ciel.**

Quels étaient les sentiments de la Vierge Marie en ce grand jour ? Sans doute, cette séparation d'avec son Fils était pour elle un déchirement. Car qu'y a-t-il de plus terrible pour une âme qui aime profondément Dieu que de se sentir séparée de Lui ? Mais cette douleur, on peut le penser, n'empêchait pas une joie immense de régner en Marie. Elle voyait dans la glorification tant attendue de son Fils, la consommation finale de Son Sacrifice. Elle savait aussi que, bien loin d'éloigner Dieu des hommes, l'Ascension était nécessaire pour qu'Il vive davantage en eux. En effet Notre-Seigneur n'avait-Il pas dit : « Il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas le Consolateur ne viendra pas en vous ». Perdre Jésus, derrière le voile de la foi, c'était Le trouver davantage, dans le don du Saint-Esprit. Aussi la Vierge Marie, dans ce miracle encore, ne fait que croître en vertu. Elle espère en Dieu ; et son espérance ne la laisse pas rêveuse, comme les Apôtres regardant les nuages. Elle lui fait trouver son ciel déjà sur la terre, dans son union d'intimité avec la Trinité. Demandons-lui dans ce mystère de grandir dans l'espérance.

**3<sup>e</sup> mystère : la Pentecôte ;  
Fruit du mystère : la charité et le zèle.**

Nous avons tous reçu le Saint-Esprit, au baptême déjà, puis lors de notre confirmation. L'avons-nous reçu comme la Vierge Marie ? Sans hésitation la réponse est non. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui a permis à la Mère de Dieu de recevoir avec une telle profusion la grâce du Saint-Esprit ? C'est parce qu'en elle il n'y avait pas le moindre obstacle à l'action divine. Elle était, elle est toute dépendance, c'est-à-dire qu'elle est livrée à Dieu, qu'elle n'a d'autre volonté que celle de Dieu. Elle est comme une fleur ouverte à la lumière du soleil. Tandis que nous, nous nous replions sur nous-mêmes, nous nous refermons au lieu de laisser pleinement agir Dieu. C'est ce qui nous empêche de profiter de tous les dons du Saint-Esprit, comme Marie en a profité chaque jour de sa vie. Demandons-lui donc, à l'occasion de ce pèlerinage où elle veut nous accorder tant de grâces, demandons-lui de nous apprendre elle-même à nous laisser conduire par l'Esprit-Saint, comme des enfants, pour que la Charité divine nous embrase. Demandons-lui, comme fruit de ce mystère, une plus grande docilité au Saint-Esprit.

**4<sup>e</sup> mystère : l'Assomption de la Vierge Marie ;**

**Fruit du mystère : la grâce d'une bonne mort.**

Nous avons beau être catholiques, et connaître par la foi ce qui nous attend après la mort, cela n'empêche que ce moment reste toujours pour nous un certain objet de crainte. Nous désirons le ciel, mais nous avons aussi peur de cet instant, peut-être douloureux, où il nous faudra quitter notre corps. Là encore, méditons les sentiments qui animaient la Vierge Marie lorsqu'elle fut transportée au ciel. En elle il n'y avait pas de crainte. C'était même sans doute l'unique moment de sa vie où la joie n'était pas mêlée à quelque douleur. Pourquoi ? Parce que le ciel était déjà toute sa vie ; elle le désirait, elle l'attendait, et même elle le vivait déjà. Comment ? Par son union très intime à Dieu, présent dans son âme. Elle avait au plus haut point compris qu'une seule chose compte, dès ici-bas : Dieu. Alors, la mort — ou pour elle, l'instant où elle devait quitter le monde —, ne lui faisait pas peur. Bien au contraire, c'était la consommation éternelle d'une vie commencée sur la terre. Demandons-lui de nous apprendre à

vivre auprès de Dieu, pour nous disposer à nos derniers instants. Demandons, comme fruit de ce mystère, la grâce d'une bonne mort.

**5<sup>e</sup> mystère : le Couronnement de la Vierge Marie au Ciel**  
**Fruit du mystère : une grande dévotion mariale.**

Imaginons cette scène grandiose : la Très Sainte Trinité, dans toute Sa gloire, élevant Marie au-dessus des anges, aux confins de la divinité. Quel nouveau motif de nous faire grandir dans l'espérance ! Nous aussi nous sommes appelés à contempler cette scène dans l'éternité, à entendre Dieu nous dire : « Maintenant mon tour ! Vous avez mérité, je vous récompenserai par ma vision face à face ». La Vierge Marie n'a pu que s'abîmer dans l'adoration de ce Dieu d'Amour, et s'offrir à Lui comme une hostie d'action de grâces. Quel bonheur pour elle, après tant de souffrances, après avoir tant aimé ! Elle ne nous oublie pas, bien sûr ; car plus on est proche de Dieu plus on veut comme Lui se donner aux âmes. Aussi, elle nous regarde. Elle intercède pour nous, elle nous donne la grâce, elle nous encourage secrètement. Méditons ce couronnement. Nous y verrons tous les saints nous dire, avec la Reine des Cieux : « Courage, cela vaut la peine. A celui qui vaincra Dieu donnera une eau jaillissante, jusque dans l'éternité ! »

Soyons certains qu'en méditant ce mystère pendant le pèlerinage, nous ne ferons que croître dans la vraie dévotion à la Vierge Marie.

**2<sup>E</sup> CHAPELET :**

**1<sup>er</sup> mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur ;**  
**Fruit du mystère : la Foi.**

*« Il est ressuscité comme il l'avait dit, alléluia ».*

Reine de paix, ô Vierge Marie, vous qui n'avez jamais douté de la Résurrection de votre Fils, affermissez, consolidez notre foi pour que nous vivions dans la vraie paix de Dieu. Si

comme les saintes femmes devant le tombeau ouvert nous tremblons devant un mystère, répétez-nous les paroles de l'ange : « Ne craignez point ». Si comme les disciples d'Emmaüs, nous doutons, éclairez nos cœurs par les paroles de Notre-Seigneur pour que nous ne soyons plus lents à croire. Si enfin comme les Apôtres, nous craignons de nous montrer disciples de votre divin Fils, ouvrez nos âmes au réconfort de notre Sauveur disant lors de sa première venue auprès des siens : « La paix soit avec vous ».

Ô notre mère, Reine de la Paix, faites-nous vivre de cette foi forte qui nous conduira à la céleste patrie avec la grâce de Dieu.

**2<sup>e</sup> mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur ;**

**Fruit du mystère : un grand désir du ciel.**

*« Levant les mains, Jésus les bénit et il fut emporté au ciel, alléluia ».*

Ô Vierge Marie, votre Fils nous montre la voie, nous invite à lever les yeux vers le terme de notre pèlerinage d'ici-bas. Mais Il ne nous a pas laissés seuls, il nous a donné une Mère. Celle-ci, c'est vous, l'Étoile du Matin qui nous guide dans les ténèbres de cette vallée de larmes, qui nous protège dans son manteau virginal, qui intercède pour nous auprès du Père et qui nous fait vivre dans la ferme espérance de Vous voir un jour, ô Jésus. Faites-nous désirer le ciel, bonne Mère, sans jamais nous laisser décourager par les épreuves car comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « On obtient du Bon Dieu tout, autant qu'on espère ».

**3<sup>e</sup> mystère : la Pentecôte ;**

**Fruit du mystère : la charité et le zèle.**

*« Ceux qui persévéraient aux côtés de Marie furent remplis de l'Esprit-Saint ».*

Vous étiez là, Sainte Mère de Dieu, source de charité, silencieuse, humble et recueillie au milieu des Apôtres, et l'Esprit-

Saint a reposé sur vous, pleine de grâces. Accueillez-nous aussi auprès de vous pour que nous brûlions de ce feu d'amour qui, par les sacrements, nous fait grandir en grâce, qui embrase les âmes par la prédication des saints mystères, qui réchauffe les tièdes, éclaire les aveuglés et surtout nous fait aimer notre Dieu. Ô vous, Reine des Apôtres, Vierge enflammée de charité apprenez-nous à répandre la charité par l'exemple en aimant Dieu par dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes.

**4<sup>e</sup> mystère : l'Assomption de la Vierge Marie ;**

**Fruit du mystère : la grâce d'une bonne mort.**

*« Marie est montée au ciel, l'armée des anges est dans la joie ».*

Vous avez été élevée au ciel au-dessus des anges et vous trônez désormais aux côtés de votre Fils, mais vous n'en restez pas moins proche de nous. Jamais vous ne nous abandonneriez, bien au contraire, vous ne vous reposerez que lorsque le dernier de vos enfants sera entré dans l'éternité bienheureuse. Jusque-là, c'est avec une douce sollicitude, Médiatrice de toutes grâces, que vous intercédez pour nous sur la terre autant que nous vous prions, et c'est avec une maternelle attention que vous accomplirez le rôle d'avocate des pécheurs au jour de notre jugement. Nous vous supplions de nous assister à notre dernière heure pour que nous ayons la joie d'entrer au paradis par vous, Porte du ciel.

**5<sup>e</sup> mystère : le Couronnement de la Vierge Marie au Ciel**

**Fruit du mystère : une grande dévotion mariale.**

*« Douze étoiles couronnent sa tête »* nous dit l'Apocalypse.

Mais votre gloire, ô Très Sainte Vierge Marie, c'est d'être la Mère du Fils unique de Dieu et de-là, Jésus vous a fait Immaculée et Reine élevée dans les cieus. Mais dans votre sainteté, c'est toujours avec humilité que vous avez accepté des grâces si élevées. Ainsi, là-haut, vous vous souciez continuellement de nous et, retenant le bras de votre Fils, vous pensez à vos enfants qui vous oublient si souvent. Apprenez-nous à mieux vous ai-

## MYSTÈRES GLORIEUX

mer, vous et votre Fils, car nous avons l'assurance que si nous nous confions à Dieu par vos mains, nous ne serons jamais délaissés. Un jeune saint ne disait-il pas : « Si j'aime Marie, je suis assuré de mon salut et de la persévérance de ma vocation ».

## PRIERE DE SAINT BERNARD

Nous élevons nos yeux vers vous, ô Reine du monde ; car, chargés de péchés comme nous le sommes, comment apaiserions-nous le Juge suprême devant qui nous devons paraître ? Nul n'y réussira mieux que vous, ô Marie ! vous qui l'avez tant aimé et pour laquelle, à son tour, il a tant d'affection. Que votre cœur s'ouvre donc à nos soupirs, ô Mère de miséricorde ! qu'il s'ouvre à nos prières. Nous nous plaçons sous votre protection, apaisez le courroux de votre Fils, et faites-nous retrouver la grâce que nous avons perdue. Vous n'avez point horreur du pécheur, quelque coupable qu'il soit ; vous ne le repoussez point, quand il se tourne vers vous et quand il sollicite avec repentir votre intercession puissante ; vous étendez vers lui votre main bienfaisante pour l'arracher au désespoir ; vous le soutenez, vous ranimez son courage, vous ne l'abandonnez pas, en un mot, que vous ne l'ayez réconcilié avec son Juge.

Vous êtes la femme de prédilection, en qui le Sauveur a trouvé son repos, et qu'il a enrichie de tous ses trésors. C'est pourquoi tout le monde vous honore comme le Temple que Dieu s'est choisi, et duquel est sorti le salut du monde. Vous êtes le Jardin mystique, entouré de haies, dans lequel le péché n'est jamais entré pour cueillir les fleurs qu'il recèle. Vous êtes le jardin où Dieu a placé toutes les fleurs qui sont l'ornement de son église, la violette de votre humilité, le lis de votre pureté et la rose de votre charité. A qui pourrait-on vous comparer, ô Mère de grâce et de beauté ? Vous êtes le Paradis de Dieu ; vous êtes la Source d'où s'échappe la fontaine d'eau vive qui doit rafraîchir la terre. Ô douce ! ô grande ! ô tout aimable Marie ! votre nom ne



## MYSTÈRES GLORIEUX

saurait se prononcer sans allumer soudain votre amour dans les cœurs ; et ceux qui vous aiment, ne sauraient penser à vous sans se sentir plus forts, sans vous aimer encore davantage. Sainte Souveraine, soyez en aide à notre faiblesse. Qui pourrait mieux que vous parler pour nous à Jésus, vous qui jouissez du privilège de lui parler face à face ? Parlez donc, ô Marie ! parlez ; car votre Fils vous entendra, et il vous accordera tout ce que vous lui aurez demandé pour nous.

# TABLE DES MATIERES

JUBILÉ DE NOTRE-DAME DU PUY .....	1
MEDITATIONS .....	2
<b>ORIGINE DU PELERINAGE ET SES BIENFAITS SPIRITUELS .....</b>	<b>3</b>
<b>NOTRE-DAME ET LA FRANCE.....</b>	<b>16</b>
<b>LA TRES SAINTE VIERGE MARIE ET LE SACERDOCE ...</b>	<b>22</b>
<b>NOTRE-DAME, GARDIENNE DE LA FOI ET VICTORIEUSE DES ERREURS.....</b>	<b>26</b>
<b>LA DEVOTION MARIALE AU PUY-EN-VELAY .....</b>	<b>29</b>
<b>LA DEVOTION AUX SAINTS ANGES .....</b>	<b>36</b>
LE ROSAIRE .....	48
<b>MEDITATION DES MYSTERES JOYEUX .....</b>	<b>49</b>
<b>MEDITATION DES MYSTERES DOULOUREUX.....</b>	<b>56</b>
<b>MEDITATIONS DES MYSTERES GLORIEUX.....</b>	<b>65</b>
<b>PRIERE DE SAINT BERNARD .....</b>	<b>72</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>74</b>

